

**Anaïs Lafite**

**2<sup>ème</sup> année IEP**

**LES CYBER CENTRES DU PLATEAU DE DAKAR :  
ENQUETES SUR LES LIEUX ET LES USAGES D'INTERNET**

RAPPORT DE STAGE

**Sous la direction de :  
Annie Chéneau-Loquay et Christian Coulon**

**Septembre 2001**

## **LES CYBER CENTRES DU PLATEAU DE DAKAR :**

Introduction  
Guide d'enquêtes  
Essai de classement

### **I - ETUDE COMPARATIVE DES CYBER CENTRES DU PLATEAU DE DAKAR**

#### **ETUDE DES LIEUX**

- 1- Description des locaux
- 2- Description des équipements
- 3- Prix et formules d'abonnements
- 4- Formation à l'outil informatique et à Internet
- 5- FAI et provider

#### **ENTRETIEN AVEC LES RESPONSABLES**

- 1 Historique et actualité et éventuels projets
- 2 La question des chiffres

### **II LES PROPRIETAIRES DE CYBERCENTRES : UN GROUPE SOCIO ECONOMIQUE PARTICULIER ?**

#### **NATURE DES POINTS D'ACCES A INTERNET**

- 1 Filiales/ propriétés d'entreprises et sociétés
- 2 Propriétés de particuliers

#### **QUI SONT LES PROPRIETAIRES**

- 1 Des précisions sur les dirigeants des entreprises et sociétés
- 2 Portait d'AS

### **III LES FONCTIONS DONN2EES A INTERNET PAR L'UTILISATION QUI EN EST FAITE : ENQUETES AUPRES DES UTILISATEURS**

L'AVIS D'UN MEDIATEUR  
LES USAGES D'INTERNET  
LE PUBLIC ETUDIANT

## Les cybercentres du centre ville de Dakar

### Par Anais LAFITTE

Le Sénégal s'est officiellement connecté à Internet en 1996, avec l'accord signé entre la SONATEL (Société Nationale de Télécommunications) et l'entreprise américaine MCI. Dès la fin de l'année 1996 et le début de 1997, la croissance dans le secteur des télécommunications était de 10% par mois<sup>1</sup>. Selon Olivier Sagna, le nombre d'internautes en 1999 était de 3000 à 5500, faisant du Sénégal le deuxième pays d'Afrique de l'Ouest après le Ghana, à un niveau comparable à celui de la Côte d'Ivoire ou du Kenya. Le secteur des télécommunications représentait en 1996 2,6% du PIB (Produit Intérieur Brut).

Dans ce contexte, la SONATEL, opérateur national de télécommunications, joue un rôle d'accès universel en créant un code spécial qui permet de se connecter à Internet au coût de la communication locale dans le pays tout entier. Parallèlement, sont apparus dès 1997, date à laquelle la SONATEL fut privatisée, plusieurs fournisseurs d'accès à Internet (FAI) privés, sous un double mouvement de libéralisation de l'économie et de modernisation des techniques, ce qui a donc amené à une baisse des tarifs, découlant de l'introduction de la concurrence.<sup>2</sup>

A l'heure actuelle, le paysage des télécommunications se caractérise par un très bon équipement en téléphonie, pour lequel la SONATEL a joué un rôle primordial. Les télécentres sont très nombreux et très bien implantés. Ces toutes dernières années, c'est la téléphonie mobile qui explose, et se met directement en concurrence avec l'usage d'Internet. Cependant, le nombre de cyber cafés s'est considérablement accru depuis l'ouverture du premier en 1996 (le Métissacana au centre de Dakar).

Ainsi, notre étude, qui s'intéresse aux cyber cafés du centre-ville de Dakar (dans le quartier du Plateau) en a recensé 13. Son objet est double : les deux premières parties tentent de dresser un état des lieux de ces cyber cafés, eu suivant deux axes. Le premier s'attache à une description des lieux en eux-mêmes (locaux, équipements, tarifs, entre autres) ; le deuxième est plus particulièrement centré sur les propriétaires des cyber cafés. La troisième partie, la plus importante, est constituée d'un ensemble de témoignages recueillis lors d'enquêtes menées aux mois de juin et juillet 2001 dans trois cyber cafés de Dakar. Celles-ci ont pour objet la pratique et les usages d'Internet, et sont présentées en deux groupes distincts. Le premier rassemble les résultats des enquêtes menées dans deux cyber cafés du Plateau de Dakar. Le second cible le public étudiant et rassemble des témoignages recueillis dans un cyber café en face de l'Université.

Les deux tableaux, dans les pages ci-après, représentent un résumé succinct de l'état des lieux dressé dans les deux premières parties. Nous y avons intégré également trois cyber cafés des alentours de l'Université. Cependant, ceux-ci n'apparaissent pas ensuite. En effet, quand nous avons enquêté sur le campus, nous nous sommes surtout attachés aux enquêtes auprès des utilisateurs, qui occupent donc à peu près ma moitié de la troisième partie. Nous n'avons pas jugé

---

<sup>1</sup> Annie Chéneau-Loquay, *Disponibilités et usages des technologies de la communication dans les espaces de l'échange au Sénégal*, in Les enjeux des nouvelles technologies de l'information et de la communication en Afrique.

<sup>2</sup> *ibidem*

important de consacrer une partie à part entière à leur description et à leurs propriétaires, dans la mesure où l'objet premier de notre étude concerne les cyber cafés du Plateau de Dakar .

**Guide d'enquêtes**  
**Cyber cafés de Dakar**

La première chose à faire consistera en un recensement des cyber cafés du quartier du Plateau , au centre-ville de Dakar, cyber cafés que l'on trouvera en parcourant les rues et en demandant où ils se trouvent et qui seront localisés sur la carte .Une distinction sera opérée entre les cyber cafés purs sans autres services ( cas du Métissacana par exemple) et les télécentres / cyber cafés et en fonction du nombre d'ordinateurs connectés.

Nous nous intéresserons ensuite à chacun de ces points d'accès à Internet en trois étapes : par une étude comparative des lieux visités, puis en faisant un point plus précis sur le groupe des propriétaires de ces cyber cafés, et enfin en procédant à des enquêtes touchant à l'utilisation d'Internet.

■ Tout d'abord, nous agirons en deux temps :

▪Collection des informations apparentes :

Description des locaux, nombre et âge des ordinateurs, prix pratiqués, formules d'abonnement et possibilités de formation à l'outil Internet.

▪Entretien avec le responsable du lieu .

➤Ce cyber café est-il Fournisseur d'accès à Internet (FAI) ? Si non, qui est le fournisseur d'accès (*Provider*) ?

➤Quel est son historique ?

➤Est-ce une filiale d'une entreprise ou société (ce cyber café est-il de nature familiale ou pas ?) ?

➤ Demande de chiffres : quel est le nombre d'abonnements vendus, en heures et en personnes sur l'année, voire depuis la création du cyber café ?

■ Puis, nous nous pencherons plus précisément sur le propriétaire du lieu, en interrogeant le responsable présent ou en faisant en sorte de le rencontrer .

➤Est-il sénégalais ?

➤A quelle ethnie appartient-il ?

➤Quelle est sa religion et appartient-il éventuellement à une confrérie ?

➤Quelle est sa profession ( commerçant, chef d'entreprise, particulier,etc) ?

L'idée est ici de tenter de déterminer si l'ensemble des propriétaires de cyber cafés forme un groupe socio-économique se distinguant par des caractéristiques communes.

■ Dans un troisième temps, nous étudierons l'utilisation qui est faite d'Internet par les personnes présentes. Pour ce faire, nous observerons ce qui se passe au cours d'une journée

( comment l'accès se fait, la rapidité , l'efficacité, la hauteur de la fréquentation, le caractère significatif ou exceptionnel de cette journée ). Nous choisirons après cela deux cyber cafés jugés représentatifs selon plusieurs critères ( fréquentation , notoriété, celui de la fréquentation étant le plus important) .

Nous leur demanderons :

- combien de fois par semaine et pour combien de temps viennent-ils ?
- leur nom, religion, éventuelle confrérie, ethnie.
- leur profession ( pour tenter de déterminer une corrélation entre la profession et la dynamique d'utilisation et de fréquentation)
- leur niveau d'éducation et de formation et la manière dont ils ont fait l'apprentissage d'Internet ( pour vérifier l'idée selon laquelle l'utilisation d'Internet serait conditionnée par un bon niveau d'éducation, puisqu'elle repose sur l'utilisation de l'écrit, sur la maîtrise d'une ou plusieurs langues et sur celle, même minimale, de l'outil informatique ) , les éventuels obstacles qu'ils ont rencontrés et les difficultés qui peuvent persister.
- quelle utilisation d'Internet font-ils - messagerie, navigation, téléchargement de fichiers, New- ? Au niveau de l'utilisation de la messagerie, la question sous-jacente sera la suivante : Internet représente-t-il un soutien au réseau international d'immigrés ?
- quels sont leurs besoins et leurs attentes vis à vis d'Internet ? quelle vision en ont-ils (et est-elle différente de la vision qu'ils en avaient avant de l'utiliser ?) ?

Cette réflexion précisément nous amènera à nous pencher sur un public particulier : le public étudiant. C'est pourquoi il fera l'objet d'une étude à part entière, au sein de la troisième partie.



### Essai de classement

Nous allons tenter ici une typologie des cyber cafés du Plateau ( Groupe 1 ) en distinguant d'abord, comme annoncé dans l'introduction, les cyber cafés purs, c'est-à-dire ne proposant pas d'autres services que la connexion à Internet ( et une éventuelle formation à l'outil), des Télécentres/Cyber cafés, qui proposent donc deux services : l'utilisation d'un poste téléphonique et la connexion à Internet ( services auxquels il faut parfois en ajouter d'autres comme l' utilisation d'un fax ou la possibilité de faire des photocopies, services que nous n'aborderons pas ici).

Dans le quartier où se situe notre étude, on compte six cyber cafés purs ( cf. tableau joint ). Il est possible de diviser cet ensemble en sous-groupes en fonction du nombre d'ordinateurs connectés :

- le premier groupe rassemble le Métissacana, NTIC Center , le cyber café du CIOP et le cyber café en bas de la rue du Docteur Thèze, qui possèdent entre 9 et 13 postes connectés ( respectivement 9, 13, 11 et 12).
- le deuxième groupe rassemble les cyber cafés du Ponty , de la rue Wagane Diouf et le Business Center, qui possèdent tous plus de 20 postes connectés ( respectivement 20, 24 et 21).
- le cyber café de Sandaga, appartenant à Point Net, Société Anonyme, était en fermeture provisoire. Nous le citons néanmoins, car il exerçait l'activité de FAI. Quand nous nous y sommes rendue, il nous a seulement été dit qu'il n'était "pas facile de survivre dans ce secteur, car il n'y avait pas de valeur ajoutée , les coûts des charges téléphoniques de la SONATEL étant trop lourds."

Cinq télécentres proposent la connexion à Internet. Le critère du nombre de postes occupés n'est pas vraiment opératoire, puisque les quatre premiers (World Voyage, Telecom Plus, le cyber café Albert Sarrault et Ecotel )possèdent entre 8 et 13 postes connectés (respectivement 9, 8, 9 et 13 ). Il nous est utile cependant pour mettre de côté le cyber café du Machallah, à propos duquel nous n'avons pu avoir aucun renseignement. En l'absence du responsable, constamment en déplacement dans les régions, nous n'avons pu obtenir aucune réponse à nos questions et n'avons

pas eu accès aux ordinateurs, dont nous ignorons tout. Ce cyber café figure donc dans le tableau mais rien de plus ne sera développé à son sujet.

Nous nous efforcerons de conserver cet ordre dans notre étude, étant entendu que la troisième étape concernant la fonction donnée à Internet par l'utilisation en étant faite ne sera fondée que sur des enquêtes ayant eu lieu dans deux cyber cafés ? A ce moment de la réflexion, nous expliquerons le choix fait.



# **I) ETUDE COMPARATIVE DES CYBER CAFES DU PLATEAU DE DAKAR**

## **ETUDE DES LIEUX**

### **1) Description des locaux**

Les cyber cafés purs comme les télécentres et cyber cafés ont ceci en commun d'offrir à leur clientèle des lieux frais et climatisés. La raison évidente en est le climat, raison se doublant bien entendu d'un intérêt commercial aisément compréhensible. Cependant, il y a quelques remarques à faire ;

Le Métissacana occupe une position particulière : le cyber café y est partie intégrante d'un lieu dont l'activité va au-delà. En effet, le Métissacana est aussi un restaurant et un café , situés dans un cadre agréable, plein de verdure et dont le calme contraste avec l'activité de la capitale . C'est surtout un lieu culturel et artistique très important dans la vie dakaroise. Chaque année s'y tient le Simod, festival de mode très apprécié et très médiatisé, qui connaît un succès grandissant. On assiste alors à des défilés de haute couture auxquels participent des stylistes africaines et étrangères également. De manière plus large, le Métissacana est considéré comme un point de rencontre des artistes et des figures de Dakar, conjuguant donc bar, restaurant, salle de spectacle, cinéma en plein air à l'occasion ; il est fréquenté par les sénégalais - hommes d'affaires, étudiants, représentants d'ong, etc -comme par les étrangers.<sup>3</sup> C'est sûrement cela qui lui permet de rester un lieu quasi incontournable, car le cyber café en lui-même n'est pas une pièce particulièrement agréable , un peu sombre et possède d'autres inconvénients sur lesquels nous reviendrons.

Les autres lieux ne proposent pas d'autres services que la connexion à Internet ( et l'utilisation du téléphone pour les télécentres). Cependant, on peut noter que le NTIC Center, qui a ouvert en mai 2001, est un lieu particulièrement clair et frais (la salle informatique), le télécentre/cyber café World Voyage un lieu dont la responsable Mme Wone vous réserve un accueil impeccable. Les autres points d'accès se ressemblent peu ou prou, climatisée et propres. Une exception : le cyber café du CIOP ( Centre d'Information, d'Orientation et de Placement ), situé au premier étage 10 rue Thiong, très peu fréquenté du fait d'une absence totale de publicité et d'un mauvais signalement dans la rue et ne possédant que deux ventilateurs, ce qui rend donc l'atmosphère plutôt étouffante.

### **2)Description des équipements**

Deux groupes , très inégaux en nombre, peuvent être définis.

Le Métissacana et le cyber café Albert Sarraut sont sans doute les plus mal équipés.Le Métissacana en particulier possède neuf PC 43, très âgés, en mauvais état.Le parc informatique aurait réellement besoin d'être renouvelé, car l'accès à Internet n'y est pas tout le temps rapide et

---

<sup>3</sup> *ibidem*

aisé et les postes nécessitent des réparations régulières. Le télécentre/cyber café Albert Sarrault possède lui neuf ordinateurs également, HP et Compaq, dont cinq en bon état et quatre d'un certain âge.

Les autres possèdent un bon équipement, relativement récent, mêlant PC et Compaq en majorité. L'accès à Internet s'y fait rapidement et facilement. Ceci s'applique particulièrement au NTIC Center encore une fois (équipés de tout nouveaux IBM), ainsi qu'aux cybercafés Le Ponty, rue Wagane Diouf, Business Center, Ecotel et celui situé plus bas dans la rue du Docteur Thèze.

### **3) Prix et formules d'abonnement**

L'heure de connexion est de 1000 F CFA la plupart du temps, 800 F CFA pour Ecotel. Le Métissacana la facture 1200F CFA, ce qui, compte tenu de son équipement, est élevé. Tous ces facteurs réunis (lieu, équipement, prix), on comprend alors la baisse de fréquentation qu'il connaît. Premier cyber café à avoir été ouvert, il a maintenant des difficultés à faire face à la concurrence accrue. Ses principaux concurrents, quand on s'attache à la fréquentation, sont Télécom Plus, Place de l'Indépendance, et NTIC Center, dont les tarifs sont les plus bas sur le marché : 500 F CFA l'heure de connexion. Il est également possible de se connecter pour une demi-heure à Télécom Plus, au Ponty, au cyber rue Wagane Diouf, à Business Center pour 750 F CFA et à Ecotel pour 500 F CFA.

Plusieurs formules d'abonnement existent : Le Ponty, le cyber rue Wagane Diouf et Business Center proposent 12 heures pour 10 000 F CFA, 6 heures pour 5 000 F CFA. World Voyage facture les 10 heures à 8 000 F CFA et 12 heures à 10 000 F CFA également. Télécom Plus affiche les 10 heures à 7500 F CFA. Enfin, Albert Sarrault propose des cartes d'abonnement rechargeables à 5 000 F ou 10 000 F CFA.

### **4) Formation à l'outil informatique et à Internet**

Plusieurs cyber cafés proposent une formation à l'outil Internet, voire à l'informatique plus largement. Le nombre d'heures estimées nécessaires avant de laisser l'utilisateur seul et sachant manier l'outil varie d'un cyber à l'autre.

NTIC Center forme à la navigation et à l'utilisation de la messagerie pour 5 000 F CFA par heure, étant entendu qu'un minimum de deux heures est selon eux indispensable. Il est aussi possible de se former à l'utilisation de la souris, de Word et d'Excel, avec un forfait de 10 heures de formation pour 30 000 F CFA. Beaucoup, me dit-on, viennent au cyber café avec l'intention d'apprendre sans suivre de formation, c'est-à-dire en bénéficiant de l'aide du responsable présent. Mais il est nécessaire de leur faire comprendre, m'explique-t-on, qu'il est là pour répondre à des problèmes ponctuels et non pour assurer gratuitement tout le processus d'apprentissage. Il arrive alors souvent que « ceux qui n'y arrivent pas refusent la formation par manque de moyens et finissent par abandonner ».

Le Ponty, le cyber rue Wagane Diouf et Business Center ne m'ont pas communiqué les prix de la formation qu'ils proposent. Cependant, ils ont précisé que 4 heures étaient selon eux nécessaires pour finir par utiliser correctement Internet.

A World Voyage, on propose 3 heures pour 10 000 F CFA et insiste sur le fait que « jamais on ne prend la souris des mains de celui qui apprend ». La responsable Mme Wone m'explique que le problème majeur est naturellement celui de l'illétrisme, obstacle insurmontable parfois. Si toutefois on y remédie, cela se fait « avec beaucoup de lenteur, et ils finissent par quitter quand c'est trop long, trop difficile ».

A Ecotel, la formation axée sur Internet ( qui se double éventuellement d'une initiation à l'utilisation de logiciels de base , plus chère) est facturée 25 000 F CFA les 6 heures. Les difficultés rencontrées le plus souvent, me dit le responsable, concernent le clavier ( agencement des lettres) et le fonctionnement de la connexion, basé sur une adresse. Les gens pensent tout avoir sur le site qui leur fournit leur boîte aux lettres électronique et mettent du temps à assimiler le fait même qu'ils existent une multiplicités de sites, ce qui touche à la représentation d'Internet. Abdulaye, travaillant chez CBDS , responsable informatique , donne des cours de formation à l'outil Internet à des personnes sachant lire mais non écrire et n'ayant aucune connaissance informatique. Dans son témoignage , il nous parle d'un travail de « démystification » vis-à-vis du fonctionnement d'Internet. Il s'agit de deux choses : d'abord, expliquer de manière simplifiée et en utilisant le langage courant ce qu'est Internet. Ainsi l'appréhension qui peut exister et qui relève d'une représentation particulière d'Internet s'amenuise-t-elle au fur et à mesure. Ensuite, rendre le fonctionnement de la messagerie immédiatement familier aux néophytes en le présentant comme étant similaire à celui d'une boîte postale. ( cf. page n°12)

Le cyber rue du Docteur Thèze fournit un service de formation *via* le CFPI, Centre de Formation à la Pratique d'Internet, issu du groupe WAIT.

## 5) FAI et Provider

Plusieurs typologies peuvent être utilisées pour classer les cyber cafés du Plateau de Dakar. Nous les présenterons ici en deux groupes : celui des FAI -Fournisseur d'Accès à Internet- , au sein duquel chaque cyber café ( la société qu'il représente) propose les services d'hébergement, de création et aide à la création de sites web, et la fourniture d'adresses électroniques ( *Providing* ); celui des cyber cafés qui ne sont pas FAI et ont accès à Internet grâce à un *Provider* ( terme similaire à FAI).

Au sein du groupe étudié, il y a 4 FAI, étant entendu que le cyber café de Sandaga l'est aussi mais n'est pas abordé ici par manque de renseignements.

Le Métissacana est le plus ancien, puisqu'il date de 1996. Un peu plus tard, Télécom Plus , via Sentoo , le service de FAI de la SONATEL Multimedia, devient également FAI . NTIC Center ainsi que tous les cyber du groupe NCS proposent aussi cette activité de *Providing*. Le cyber café en bas de la rue du Docteur Thèze possède son propre serveur et est FAI .

Tous les autres cybercafés ont accès à Internet grâce à un *Provider*.

Sentoo ( donc la SONATEL) fournit l'accès au Machallah et à Ecotel.

La société Silicon Valley fournit l'accès au cyber café du Ponty, au cyber café rue Wagane Diouf, au Business Center et à World Voyage. Cette société de FAI est également propriétaire des trois premiers cyber cafés cités.

La société STE fournit l'accès au cyber café Albert Sarrault .

## ENTRETIENS AVEC LES RESPONSABLES

### 1) Historique , actualité et éventuels projets

Le Métissacana fut le précurseur de l'Internet au Sénégal et en Afrique de l'Ouest plus largement. Il a ouvert en 1996 et comptait 200 clients début 1997 avec 1300 connections payantes par mois, 35000 au total en 20 mois (avril 1998). Il offre toute la gamme de services associés à la messagerie électronique et au web ; En tant que FAI, le Métissacana comptait en 1999 sur 700 abonnés 80% de Sénégalais venant pour les besoins d'entreprises privées. Depuis son ouverture, il organise des animations et des démonstrations publiques d'Internet dans les grandes villes du pays et dans les établissements scolaires et universitaires, et est le centre d'un projet presque achevé d'ouverture de 30 téléc centres communautaires multimédia dans les principales villes du pays.<sup>4</sup>

NTIC Center est très récent, puisqu'il a ouvert en mai 2001 ( le 29 exactement ). Sa création répond à « une forte demande » me dit le responsable du lieu, Mr Diagne. Le succès anticipé qui l'a motivée est aujourd'hui largement confirmé, puisque le cyber ouvert 24 heures sur 24 ne désemplit pas . Le groupe NCS a donc déjà des projets nouveaux, d'extension et pour le NTIC Center de mise en place d'un serveur automatisé d'appels - Connec Center -.

Le cyber café du CIOP (Centre d'Information, d'Orientation et de Placement ) a été ouvert en janvier 2001. Le centre l'a envisagé comme une activité annexe, et a donc pris en charge le financement. Mais beaucoup d'éléments ont été oubliés lors de son ouverture : notamment, aucune publicité n'a été faite . Situé au premier étage, il n'est pas immédiatement accessible et son signalement est très peu visible sur la rue. Le responsable déplore un échec . Quand je le rencontre, nous sommes mardi midi et sur 11 postes un seul est occupé ; « c'est tout le temps comme ça » me dit-il.

Les trois cyber cafés appartenant à Silicon Valley ( celui du café Le Ponty, un rue Wagane Diouf et Business Center avenue Roume ) ont ouvert entre 1997 et 2000. Le premier fut Business Center en 1997. Mor Gueye, le responsable , met en valeur dans ses propos l'effet de la concurrence : le cyber est moins fréquenté qu'au cours des premières années ; depuis l'année 2000 et surtout 2001, le nombre de clients diminue sensiblement. Cependant la fréquentation reste correcte, puisque plus de la moitié des postes sont pris, ce qui, me dit-il, est assez représentatif d'une « journée-type ». C'est à peu près le même état des choses dans les deux autres cyber cafés ayant ouvert en décembre 2000 : la fréquentation est qualifiée de « bonne », même si la concurrence, c'est-à-dire « l'existence d'autres cyber cafés dans le même secteur », dont certains proposant des tarifs très bas, ne permet pas de « faire le plein » tout le temps.

Le cyber café rue du Docteur Thèze a ouvert en 1997. L'objectif du groupe auquel il appartient, la société WAIT, est aujourd'hui d'implanter des antennes dans les régions.

Le téléc centre World Voyage a ouvert un cyber café dans ses locaux en 1999. La responsable Mme Wone emploie des termes précis: pour elle, face au développement de l'Internet, qui est aujourd'hui « à la mode », « l'enjeu de la fidélisation » est le plus important pour les cyber cafés. Il faut avoir « le sens du marketing ». En pratique, il s'agit de soigner l'accueil, d'être disponible, savoir répondre à tous les éventuels problèmes, etc. La mise en pratique de ces quelques principes paraît ici

---

<sup>4</sup> *ibidem*

très efficace, puisque l'accueil est en effet impeccable et que plusieurs clients sont des fidèles, comme chaque jour.

«Télécom Plus a ouvert en 1982 avec la seule activité de télécentre et a installé un cyber café dans ses locaux « depuis deux ou trois ans » ( ?).C'est une filiale de la SONATEL - de la branche SONATEL Multimédia -, qui fournit l'accès à Internet depuis peu. Télécom Plus se révèle être l'un des deux concurrents les plus importants du Métissacana, avec comme nous l'avons vu le NTIC Center. La fréquentation fluctue ,me dit-on, mais « elle est bonne » et l'activité de FAI marche « très bien ».

Le cyber café Albert Sarraut a ouvert en octobre 2000. Les deux activités , télécentre et cyber café, sont équilibrées.Cependant sa localisation ne joue pas en sa faveur, dans la mesure où il est légèrement excentré par rapport aux autres cyber cafés et ne se différencie pas ( n'offre rien de plus). La responsable me dit qu'il n'y a aucune clientèle régulière et que la fréquentation fluctue, la clientèle étant composée en grande majorité d'étrangers.Le cyber café ne fait jamais le plein mais « cela marche quand même »me dit-on pour conclure.

Enfin, Ecotel a ouvert également d en 2000, à l'époque du développement des cyber cafés . Ici encore, rien de spécial quant à la fréquentation : elle est « bonne », « le cyber marche bien », surtout hors période de vacances.

## 2) La question des chiffres

Il est extrêmement difficile de se faire une idée précise de la fréquentation des cyber cafés : les termes servant à la qualifier sont toujours les mêmes : elle est « bonne », le cyber café « marche » , « marche bien ». Mais aucune quantification n'est possible En se basant sur l'observation d'une journée, il est possible de faire une estimation, qui reste très relative . En effet, pour que l'estimation soit la plus fiable possible, la journée devra être représentative -mais comment le savoir, sinon en se fondant sur ce que diront les responsables du dieu ?- et l'observation devra se dérouler sur tout une séquence d'activité ( une journée entière), ce qui dans la majeure partie des cas, est difficile, les cyber cafés étant très souvent ouverts 24 heures sur 24. Un deuxième moyen est tout simplement de demander des chiffres : nombre de clients par jour en moyenne, nombre d'abonnements vendus, en personnes et en heures, chiffre d'affaires.Mais à chaque fois la question est restée sans réponse et le responsable de la SONATEL devant nous communiquer le nombre d'abonnements à Sentoo ne l'a pas fait jusqu'ici. Il ne s'agit pas de porter un jugement normatif sur le manque de coopération des personnes rencontrées mais de tenter de déterminer pourquoi il nous fut impossible lors de ces entretiens, rencontres et enquêtes, d'obtenir des chiffres.

La première raison peut tout simplement toucher à ma personne, dans la mesure où je ne pouvais mettre en valeur aucun statut particulier qui me donne le droit de demander des renseignements de cette nature et dans celle où, il faut l'avouer, il a paru étrange à certains qu'une jeune fille blanche leur pose autant de questions. J'ai du plusieurs fois réexpliquer ma démarche, parfois me défendre d'avoir aucun but commercial voire même d'être une «espionne ». A d'autres moments, c'est l'intérêt financier qui a freiné les réponses, puisque « répondre n'allait rien rapporter ».Une entrevue a été très rapidement écourtée après que j'ai répondu spontanément « rien du tout » à la question « qu'est-ce que ça va me rapporter ? » !

Une telle confidentialité des chiffres peut paraître surprenante ; cependant, on ne peut s'autoriser à penser qu'elle est typiquement sénégalaise. Beaucoup de groupes ne communiquent pas leurs

données financières et l'obligation de transparence telle qu'elle existe en Europe n'est que très récente. De plus, les responsables auxquels je me suis adressée pouvaient tout à fait ignorer les chiffres d'affaires, dans la mesure où leur rôle était le plus souvent de gérer le fonctionnement informatique du cyber café. La question du nombre d'abonnements vendus, en personnes et/ou en heures, est plus délicate. Le caractère confidentiel de ces données n'est pas évident . En outre , il semble étonnant qu'elles soient ignorées des gérants.

Quoiqu'il en soit, le fait est que nous n'avons obtenu aucun chiffre. M.Elle , dans l'ouvrage dirigée par Annie Loquay , consacre un chapitre entier à cette question : il remarque qu'il manque «un ensemble homogène et public de chiffres caractéristiques régulièrement maintenu ».Quantifier le nombre d'internautes suppose d'en avoir une définition précise. Or, il n'en est pas ; des hésitations se font quant à s'attacher aux adultes, à l'ensemble de la population. Pour résoudre le problème , une définition très générale existe : une « personne en ligne » est une personne d'âge quelconque qui s'est connectée au moins une fois à internet au cours des trois mois de l'enquête. Cependant, résoudre la question de la définition ne permet de beaucoup avancer. En effet, les seuls chiffres qui sont communiqués le sont par les fournisseurs d'accès et ne prennent pas en compte le phénomène de partage d'un même abonnement entre plusieurs personnes ou de possession de plusieurs abonnements par une même personne. Le même raisonnement s'applique lorsque l'on veut recenser le nombre de sites actifs . De manière plus globale , les principaux écueils se situent au niveau de la date effective de la récolte de chiffres, souvent omise ou confondue avec la date de publication, au niveau des méthodes de calcul. L'incertitude est grande par rapport à la définition des grandeurs mesurées, des méthodes employées, des marges d'erreurs et des dates. Pourtant, les chiffres ont une très grande importance : en tant que résultats, ils influencent les opinions, donc les choix, les décisions d'investissement, les prévisions. C'est pourquoi on exige dans ce domaine clarté, transparence et accessibilité (que ces chiffres soient publics) . L'observation du système Internet doit , à partir du moment où l'obtention de chiffres est trop problématique, passer par plusieurs autres axes : l'observation des utilisateurs, des pratiques et des usages en fait selon lui partie.

## **II ) LES PROPRIETAIRES DE CYBER CENTRES : UN GROUPE SOCIO-ECONOMIQUE PARTICULIER ?**

### **NATURE DES POINTS D'ACCES A INTERNET**

Il s'agira ici de préciser si les points d'accès à Internet, que ce soit les cyber cafés purs ou les télécentres/cyber cafés, sont des entreprises de nature familiale ou des filiales ou propriétés de groupes plus importants.

Huit cyber cafés ou télécentres/cyber cafés appartiennent à de grands groupes.

NTIC Center appartient au groupe NCS, SARL à 10 millions de francs. Cette société possède deux autres cyber cafés sur Dakar : NetCom Services, boulevard du Général De Gaulle et ATS avenue Bourguiba. Le groupe a déjà des projets d'extension et pourquoi pas d'ouverture de nouveaux cyber cafés , étant donné le succès de leurs cyber cafés qui n'ont ouvert qu'en mai 2001. Le NTIC Center proche de l'avenue Ponty et à deux pas de la Place de l'Indépendance est ouvert 24 heures sur 24 et ne désemplit pas. Proposant , comme nous l'avons dit , les tarifs les plus avantageux et du très bon matériel, il possède deux solides atouts et voit sa clientèle grandir de jour en jour. Quelque soit l'heure à laquelle nous nous y sommes présentées, il a fallu compter entre cinq et quinze minutes d'attentes, tous les postes étant occupés.

La société Silicon Valley , société F.A.I ( Fournisseur d'Accès à Internet ), possède trois cyber cafés sur le Plateau : celui du café Le Ponty, celui de la rue Wagane Diouf et Business Center avenue Roume. Ces trois cyber cafés sont ceux qui possèdent le plus de postes connectés, puisque chacun en propose plus d'une vingtaine. Elle ne possède pas le télécentre/cyber café World Voyage mais lui fournit en revanche l'accès à Internet. Elle est donc très présente dans ce domaine et dans cette zone géographique particulièrement.

Le cyber café Albert Sarrault est une filiale de la STE, société à propos de laquelle le temps nous a manqué pour avoir plus de renseignements.

Le cyber café rue du Docteur Thèze, après Ecotel, appartient à WAIT, West African Information Technology, qui possède aussi le cyber café en face de l'université et a pour filiale Téléservices , Société Anonyme de télétravail.

Télécom Plus une filiale de la SONATEL, Société Nationale de Téléphone du Sénégal ou plus exactement de Sentoo, le Fournisseur d'accès à Internet que la SONATEL a mis en place, qui également fournit l'accès au cyber café appartenant au CIOP (- structure au demeurant floue et à propos de laquelle nous n'avons pas pu avoir plus de renseignement à partir du moment où nous avons avoué que nos enquêtes n'allaient rien rapporter à ceux qui nous répondaient ! )et à Ecotel, 34 rue du docteur Thèze.

Quatre cyber appartiennent à des particuliers.

Le Métissacana appartient à Michel Mavros , à propos de qui il est tout à fait possible d'avoir des informations. En revanche, cela s'avère beaucoup plus épineux en ce qui concerne les trois autres. Le propriétaire du Machallah répond au nom de Mr Diop. Nous avons pu apprendre qu'il est sénégalais mais n'avons pas pu avoir plus de précisions. En son absence ( il était en déplacement dans les régions) aucune de nos questions n'a trouvé de réponse , mais le refus est resté très poli et nous avons pu laisser nos coordonnées, sans obtenir les siens. Ecotel appartient à Mr Bonnet, homme d'affaires américain à propos duquel les gérants du lieu semblaient ne pas savoir grand chose ou ne pas vouloir dire grand chose. Enfin, «le plus grand secret »entoure la propriétaire du cyber café World Voyage ,une dame à propos de laquelle nous n'avons pu avoir absolument aucun renseignement, nous heurtant à un refus aussi poli que catégorique.

## **2) QUI SONT LES PROPRIETAIRES ?**

Des précisions peuvent être apportées quant aux dirigeants des sociétés propriétaires des cyber cafés. Il apparaît immédiatement qu'ils ont en effet des caractéristiques communes. Ibrahim Aba, directeur général de NCS, Souleymane Sall, directeur général de Silicon Valley, Abdoulaye Seck, directeur général de Téléservices, filiale de WAIT, Mr Sow, directeur de la société STE, sont tous quatre sénégalais, wolof et de religion musulmane. C'est la même chose pour le directeur technique de NCS, Goura Diaw, et le directeur du NTIC Center, Diouda Diagne. Cependant, il est vite évident que ces caractéristiques manquent de pertinence. Avant d'obtenir ces renseignements, nous pensions que de tels éléments pourraient nous aider à particulariser le groupe des propriétaires de cyber cafés. Mais ce n'est pas le cas, puisque le fait qu'ils soient sénégalais, wolof et musulmans ne leur confère aucune spécificité. Au contraire, ils appartiennent à la grande majorité de la population, c'est-à-dire à l'ethnie majoritaire et à la religion dominante. Ainsi, les critères ethnique et religieux ne sont ici pas opératoires. Ce qui fonderait la spécificité du groupe analysé pourrait donc se trouver autre part, et tout simplement, peut-être, dans les motivations qui ont poussé ces hommes à se positionner à un moment donné sur le créneau des nouvelles technologies de l'information et de la communication et dans leur vision d'ensemble, vision du développement de ces technologies, du rôle du Sénégal dans leur évolution. Il aurait fallu pour vérifier tout cela rencontrer chacun d'eux. Faute de temps mais aussi sûrement faute de ne pas savoir s'introduire auprès d'eux, cela n'a pas été possible. Nous n'en avons rencontré qu'un : Abdoulaye Seck, de Téléservices.

Abdoulaye Seck me reçoit très cordialement dans son bureau du centre-ville. Après que je lui ai expliqué ma démarche, nous commençons à parler. Souriant, chaleureux, il me met tout de suite à l'aise. Je n'ai à vrai dire que quelques idées sur les sujets dont nous pourrions nous entretenir et compte rebondir sur ce qui se dira. L'entretien prend beaucoup plus la forme d'une discussion que d'une interview, les questions venant au fur et à mesure, en réaction à ce qui précède.

Mr Seck commence par me dire tout simplement que posséder des cyber cafés ne rapporte pas d'argent. « C'est beaucoup plus pour vulgariser Internet, surtout auprès des jeunes ». Ce sont eux, souligne-t-il, qui représentent la majorité du public intéressé par Internet. L'intérêt financier ne joue donc que très peu, ou plutôt il ne joue plus : en fait, il était présent au début -c'est ce qui a motivé la création de ses cyber cafés-, mais » il s'est étiolé avec le développement et la multiplication des cyber cafés, autrement dit avec la concurrence accrue des les années 2000. Le moteur du développement des cyber cafés n'est donc plus, selon lui, à caractère lucratif : c'est beaucoup plus « pour diffuser auprès des jeunes l'Internet ».

Passant sur ce constat, nous nous interrogeons sur le développement d'Internet dans la société actuelle. Pour Mr Seck, la SONATEL a fait « un bon chemin », installant le téléphone dans la plus grande partie du pays et développant son usage. Sa position de monopole n'est pas un problème : au contraire, « les monopoles peuvent être positifs » me dit-il. Cela «, dans le cas de la SONATEL, « amène de l'ordre ». Sinon, dit-il en souriant « dès qu'on ouvre, il y a 15 000 opérateurs et autant de problèmes ». Quant aux tarifs pratiqués, ils sont en effet élevés « compte tenu du niveau de vie mais non « par rapport aux autres pays ». Là non plus n'est pas le problème. Mr Seck ne fait donc pas partie, à l'évidence, des partisans de la pétition que l'on peut trouver et signer sur le site du Métissacana et qui dénonce féroce le monopole et les tarifs de la SONATEL. Pour lui, c'est la SENELEC qui par contre ne suit pas efficacement le mouvement. Les réseaux ne sont pas tous de



qualité équivalente, et les coupures sont fréquentes. L'installation n'est pas bonne et ne permet pas d'avancer rapidement dans le domaine des communications. Mais l'obstacle majeur au développement d'Internet est surtout culturel ; c'est l'analphabétisme, qui touche 60 % de la population. Ainsi, le marché se constitue, à l'heure actuelle, surtout du côté des étudiants, ce qui précise encore plus ce « public jeune » dont nous parlions au début. « Les étudiants ont besoin d'Internet », cela leur est « utile » souligne Mr Seck, me parlant des documents que l'on peut y trouver, des recherches que l'on peut effectuer et enfin des informations que l'on peut facilement trouver sur les universités étrangères. Comment alors remédier à l'analphabétisme et élargir le public ? Que pense-t-il du tout récent Plan Omega du gouvernement sénégalais, qui vise entre autres objectifs, à développer Internet ?

Mr Seck, pourtant présenté comme le responsable de Microsoft en Afrique de l'Ouest, répond tout de suite : « Mais pourquoi faire développer Internet ? ». Quand on parle de cela, on ne parle en fait "que du développement de son utilisation par la population". Mais, insiste-t-il, ce n'est qu'une partie de la population (les jeunes). Et les autres possibilités de développer Internet sont limitées. En effet, « le commerce électronique ne marche pas ». « On ne fait pas de bénéfices ». Il suffit, me dit-il, de voir Trade Point Senegal ou même à l'extérieur les faillites qui sont survenues aux Etats-Unis, comme celle d'Amazone. Pour le e-commerce, « les banques doivent suivre ». Mais c'est très difficile : « ici ; elles ne suivent pas », c'est-à-dire que très peu de gens ont une carte bancaire et a fortiori encore moins une carte bancaire internationale. Reste alors « la mondialisation ». Avec elle, « il n'y a plus de frontières », dit Mr Seck, et il est évident pour beaucoup de grands groupes que « ça leur revient vingt fois moins cher de délocaliser ». Mais il avoue que télétravail et télé-services sont tout de même limités. Sa société « ne marche pas très fort ». Elle travaille pour des journaux étrangers, effectuant des opérations de saisie et de composition. Sud-Ouest en fait d'ailleurs partie, me dit-il avec un sourire en se rappelant que je viens de Bordeaux ! Elle proposait aussi avant une activité de production d'abstrats : travaillant avec Dalloz, il s'agissait, me dit ce juriste de formation, de résumer en dix-quinze lignes des décisions de justice de plusieurs dizaines de pages. « C'est une autre forme de délocalisation », puisque « en France, les avocats demandent cinq cent à huit cent francs par abstrat ; ici, cela revient à deux cent-trois cent francs ». Mais cette activité a cessé : elle n'était plus rentable. Et surtout, ce sera la conclusion de Mr Seck sur le développement d'Internet, « d'un point de vue politique, il n'y a aucun intérêt à supprimer des emplois là-bas pour en créer ici ». La sous-traitance, la délocalisation, n'ont un intérêt qu'économique, pour les entreprises, mais n'en ont aucun pour les gouvernements : « c'est l'enjeu du chômage, qu'on retrouve partout ». Il insiste : « c'est un grand dilemme », et « l'obstacle le plus important au développement d'activités via le Net ».

### **III ) LES FONCTIONS DONNEES A INTERNET PAR L'UTILISATION QUI EN EST FAITE :ENQUETES AUPRES DES UTILISATEURS**

#### **LE POINT DE VUE D'UN MEDIATEUR**

L'activité de médiateur Internet possède une importance capitale dans une culture marquée par l'oralité , où la transmission du savoir, de l'histoire et des coutumes ne se fait que peu par l'écrit. La mémoire collective existe et son héritage passe surtout par les paroles ; c'est ce qu'exprime l'image des anciens et des fameux griots. Dans un contexte social marqué par ailleurs par un nombre très important d'illétrés et d'analphabètes , les médiateurs prennent en charge leur demande , mettent en place une pédagogie appropriée et sont à l'interface entre le monde d'Internet et le secteur informel. Abdulaye Diop appartient à CBDS Consulting, une entreprise sénégalaise de conseil et de formation en communication fondée par Babacar Diop, médiateur dont le portrait est fait dans l'ouvrage dirigé par Annie Chéneau-Loquay.

#### **Abdulaye DIOP, responsable informatique de la formation à Internet au sein du groupe CBDS Consulting Group**

Les cours de formation dont s'occupe Abdulaye sont destinés à des analphabètes « sachant quand même lire » me dit-il , et qui viennent vers lui pour des raisons professionnelles : « ils viennent beaucoup de l'informel , et recherchent en premier une formalisation, des débouchés ». Leur intérêt immédiatement exprimé est systématiquement financier .D'abord, ils opèrent une comparaison entre le coût du téléphone et celui d'Internet.Constatant vite que pour les communications internationales Internet est moins cher, ils se posent rapidement et invariablement une autre question « Qu'est-ce que ça va me rapporter ? ».On trouve aussi, parfois , l'intention « d'être au diapason des nouvelles technologies » pour ceux qui travaillent ou veulent travailler avec les européens.

Dans un deuxième temps, ils sont à la recherche de partenaires, commerciaux ou techniques.Il est alors nécessaire de leur faire acquérir une stratégie de recherche » me dit Abdu. « Dans les cours, on ne fait pas d'étape pour l'écrit (rappelons nous que le public concerné est analphabète ), on passe directement à la pratique ».Les cours suivent plusieurs étapes : l'utilisation de la boîte électronique, la familiarisation avec l'outil et , -très important, insiste Abdu-, une opération de « démystification par rapport à Internet ». Abdu entend par là le fait d'en simplifier l'approche, souvent rendue difficile par l'idée que les gens en ont. Trop souvent, à ce qu'il me dit, on trouve chez eux une vision diabolisée d'Internet, diabolisée dans plusieurs sens : d'abord parce que ils saisissent très mal ce que c'est - ils ne parviennent pas à avoir une vision claire, globale et structurée de ce qu'est Internet- , ensuite parce que l'outil, sa possession comme sa maîtrise, apparaît souvent comme l'apanage des Occidentaux , enfin parce que de tout cela peut découler une appréhension qui sera longue à surmonter, et un discours défaitiste dans certains cas, qui pourra même conduire à des abandons trop rapides (« ils sont rares », me dit Abdu ; « je fais tout pour les retenir et ça marche »).On peut trouver aussi, et les conséquences sont moins problématiques, une forme d'émerveillement, qui conduit aussi à de l'appréhension, mais qui sera surmontée plus vite.

« Je leur explique que la messagerie fonctionne comme une boîte postale. Tout de suite, ça leur est plus familier . Et de toute façon il est vrai que les fonctionnements se ressemblent : il y a des

adresses, la leur et celles de leurs correspondants, un système d'envoi, etc.». L'essentiel de la formation est dirigée vers l'utilisation de la messagerie, car c'est la première et la plus forte demande. « La demande pour plus viendra spontanément des utilisateurs, soit pour le loisir, soit pour rentabiliser la boîte aux lettres. En fait c'est surtout ça : ils veulent des contacts pour que ça leur rapporte ».

L'apprentissage ne se fait pas difficilement, parce que les gens « ont envie de pouvoir s'en servir ». On retrouve l'idée de l'accessibilité, selon laquelle l'accès à Internet n'est pas autant conditionné qu'on le dit par le niveau d'éducation et de formation, et se fait aisément (plus ou moins) à partir du moment où la demande et la volonté sont là. Cependant il est nécessaire pour cela que le médiateur possède une pédagogie efficace et que, c'est surtout ce qui me vient à l'esprit, qu'il y en ait plus et installés de manière plus formelle et plus accessible.

Pour Abdu, c'est le monopole de la SONATEL qui constitue le frein le plus important au développement d'Internet. « Elle fait des bénéfices mais elle n'investit pas après pour baisser les tarifs ; il faudrait plus de concurrence. Le développement, ce sera vers 2003-2004, avec l'élargissement des champs de communication. Mais il faut faire attention aussi à la concurrence de la téléphonie mobile. En tout cas, à l'heure actuelle, pour les cyber cafés, c'est Télécom Plus, filiale de la SONATEL, ; qui concurrence le plus le Métissacana, qui possède un matériel vieux. Mais il y a un grand respect pour le Métissacana, parce que c'est le précurseur ». Selon Abdu, « le marché n'existe pas. La demande oui, mais pas le marché. Le plus gros problème c'est le monopole de la SONATEL ».

Parlant des cours de formation qu'il donne, il me dit que « ce qui compte le plus, c'est de satisfaire une demande qui existe, pas grave s'il manque de l'argent. C'est vrai que c'est un gros problème, mais c'est important de faire des cours pas chers ». Pour lui, il y a un problème au niveau des écoles, qui « n'enseignent pas ce dont la société actuelle a besoin mais uniquement des choses dépassées. Alors les gens se tournent vers Internet ». Mais, me concède-t-il, « on ne trouve pas tout et surtout il faut acquérir une stratégie pour bien utiliser les banques de données ». « Il faut prendre de la distance par rapport à l'outil ».

Je finis en lui demandant d'où lui vient cette motivation, qu'est-ce qui l'a poussé à devenir médiateur, outre l'attrait des nouvelles technologies. Il me répond avec son sourire tranquille : « Je le fais pour mon pays. Par exemple, sur le site de CBDS Consulting Group, je vends mon pays. Pour que les occidentaux viennent investir au Sénégal ».

## LES USAGES D'INTERNET

Des usages d'Internet rencontrés lors de ses enquêtes l'on peut retenir plusieurs éléments :

-d'abord, quelle est ou quelles sont la ou les fonctions données à Internet par les usages qui en sont faits ? Par l'usage massif de la messagerie électronique, on retrouve clairement deux choses : une fonction de soutien au réseau international d'immigrés, qui se double peut-être d'une fonction de soutien au développement du Sénégal .

Internet est un outil de communication qui, une fois utilisé , est à chaque fois considéré de manière extrêmement positive, d'un point de vue économique d'abord. Toutes les personnes interrogées ont opéré une comparaison coût d'une communication internationale/coût d'une heure de connexion à Internet qui a les a amené à considérer Internet comme le moyen de communication le moins onéreux. En terme de temps ensuite : l'échange de nouvelles sur Internet se fait en temps réel, alors qu'il faut compter au minimum une semaine de délai pour les envois internationaux. La messagerie est donc énormément utilisée : la fonction de soutien au réseau international d'immigrés réside alors dans la fréquence des échanges, qui est plus élevée dans la mesure où, comme la communication par Internet revient moins cher que les autres modes de communication, pour un même prix alloué à « l'échange de nouvelles avec la famille et les proches » ces échanges sont plus nombreux ou se font avec plus de personnes. Elle réside aussi en filigrane dans une fonction de soutien moral et affectif qu'apportent les sénégalais aux membres de leurs familles ayant « le mal du pays ». Cette fonction n'est pas la moindre, étant donné le mode de fonctionnement très solidaire de la famille sénégalaise, qui ne laisse que très rarement un membre de sa famille seul et/ou malheureux.

Cette fonction de soutien va dans les deux sens : c'est pourquoi elle se double d'un soutien venu des immigrés envers leurs familles. C'est un soutien majoritairement financier : Internet, en rendant les communications plus fréquentes , plus rapides, moins onéreuses, rend la demande d'aide financière plus aisée pour les sénégalais restés au pays, mais facilite aussi les choses pour la diaspora, qui pose parfois elle-même la question et obtient donc la réponse en temps réel. Ce soutien financier peut-il être considéré comme un soutien au développement économique du Sénégal ? Cela n'est pas sûr, car les sommes reçues, si elles le sont dans le cercle familial, ne sont destinées qu'à un usage privé et nous ne pouvons donc avoir aucune idée de leur réutilisation et encore moins de leur réinvestissement dans des initiatives de développement.

La fonction de développement peut alors se retrouver dans l'utilisation professionnelle d'Internet, fondée sur un usage conjugué de la navigation et de la messagerie, qui sert le plus souvent à trois choses : obtenir des renseignements matériels (heures, dates , fréquences et lieux de livraison de produits), trouver des contacts extérieurs qui se pérennisent et puissent devenir des partenaires, se tenir au courant en temps réel des nouveautés et innovations (dans les secteurs des nouvelles technologies de l'information et de la communication et dans celui de la pharmacie et médecine par exemple).

-Un deuxième élément concerne l'accessibilité à Internet. En effet, une hypothèse veut que l'accès à cet outil soit conditionné par un niveau d'éducation relativement élevé, ce qui le rendrait quasi impossible pour les analphabètes. Or, nous l'avons vu avec Abdu, il suffit d'une pédagogie appropriée qui implique une certaine simplification de l'usage d'Internet ( et des termes propres à son utilisation) , qui comprenne un travail de démystification et se fonde sur la pratique ( mettre tout de suite la souris dans les mains de l'utilisateur et ne jamais la lui reprendre) pour que les analphabètes

finissent par maîtriser l'outil. De plus, lors des enquêtes, les utilisateurs autodidactes ayant rencontré des difficultés étaient tout aussi bien des personnes non qualifiées, sans diplômes, que des personnes diplômées de l'enseignement supérieur. Mais le plus intéressant est sans doute que la majeure partie des personnes rencontrées n'a pas ou peu rencontré de difficultés. Nous pouvons bien entendu imputer cette proportion au phénomène faisant qu'en présence d'un enquêteur l'on tait tout ce qui apparaît comme signe de faiblesse, de bêtise ou autre, et se présente sous son meilleur jour. Estimer ce phénomène restera impossible ; nous ne ferons donc que l'évoquer et supposons la franchise des personnes interrogées.

-Un troisième élément concerne la médiation dans la formation à Internet. Nous avons vu les services de formation à l'outil Internet que proposaient les cyber cafés. Or, dans l'immense majorité des cas, les personnes rencontrées ont appris par elles-mêmes ou grâce à des amis. Très peu ont suivi une formation, ce qui pose la question de son accessibilité et de la forme qu'elle prend. En effet, elle représente d'abord un coût important, prohibitif pour plus d'un sénégalais. Ensuite, elle est très peu ou mal annoncée et en ce sens peu accessible. Une proportion remarquable, parmi les personnes rencontrées, a émis ces deux reproches explicitement ou implicitement. Ce qui semble ressortir alors, mais il faudrait l'approfondir, est une demande venue des utilisateurs d'une formation plus formelle, plus généralisée, plus accessible, quelque chose de disponible, structuré et continu (par exemple, quand un problème survient au cyber café, se faire expliquer la manipulation effectuée par le responsable présent pour être capable de la refaire).

#### Mohamed Ayoub Boalbaki

Il vient ici quasiment tous les jours, et au moins quatre fois par semaine. La quarantaine, d'origine syrienne mais de nationalité sénégalaise, il me dit venir ici pour des raisons professionnelles. Internet lui permet de « trouver des débouchés » dit-il. Ayant arrêté les études au baccalauréat, il s'est « lancé dans les affaires tout de suite après ». Internet lui a beaucoup apporté : ainsi, il a obtenu de nombreux contacts à l'extérieur ; « c'est très positif » dit-il en souriant. Il a appris tout seul, sans rencontrer trop de difficultés, et l'utilise donc très régulièrement depuis trois ans. « C'est pratique ; L'email surtout. Une fois qu'on la, on a plein de contacts et on peut parler affaires sans payer cher ». Même s'il possède Internet à son bureau, il vient ici car, me dit-il, « cela revient moins cher de venir surfer dans un cyber. C'est à cause de la SONATEL ». Je lui demande d'expliquer son point de vue : « Par A ou par B, il faut passer par la SONATEL quand on veut ouvrir un centre. Elle est incontournable mais c'est trop cher. C'est au moins 600F de l'heure, plus la TVA et plein d'autres trucs. Pour le téléphone c'est bien. Ça s'est bien développé. Mais pour Internet non. Alors maintenant que le téléphone est bien installé, il faut briser son monopole. Ce qui compte, c'est après 2004. Tu sais, la concurrence c'est mieux pour les prix. »

#### Malik

Agé de vingt ans, Malik a un parcours atypique : d'origine sénégalaise, il joue maintenant en tant que basketteur professionnel en Hongrie. L'utilisation lui est venue très rapidement là-bas car, me dit-il « c'est très utilisé ». Au cours de son apprentissage, il a rencontré les mêmes difficultés qu'Iba : les signes, c'est-à-dire l'écriture et la symbolique. Malik me dit de lui-même que « c'est peut-être parce que je me suis arrêté au niveau primaire ». Mais en approfondissant notre discussion sur son apprentissage, qu'il a fait tout seul, je me rends compte qu'il a très vite surmonté ces difficultés et

que , finalement, son apprentissage a été rapide. Peut-être l'idée de l'accessibilité déjà évoquée se retrouve-t-elle ici encore.

Malik estime qu'Internet offre beaucoup d'avantages. Partant, comme l'ont fait toutes les personnes rencontrées , de la comparaison coût d'une communication téléphonique internationale/coût d'une heure de connexion à Internet, il poursuit en me parlant de ses intérêts plus particuliers : les résultats de sport et l'actualité. Malik est enchanté d'avoir accès grâce à Internet, depuis la Hongrie, au journal sénégalais *Le Soleil*. « Toi aussi depuis la France tu peux, me dit-il gentiment. C'est [www.soleil.senegal](http://www.soleil.senegal) ». Je le remercie !Et lui souhaite bonne chance pour la suite..

### Sam Ibrahima

Cet homme de quarante ans vient quasiment tous les jours surfer sur Internet, qui l'intéresse à deux niveaux . Il l'utilise d'abord « pour le côté journalistique. Je travaille dans la presse et j'ai besoin de plusieurs infos, les mêmes vues de manière différente, ou des infos que je ne trouve pas ici. »Vient ensuite une autre fonction, que nous avons déjà retrouvé : Internet lui permet de trouver et de conserver des contacts à l'extérieur. Sam est un jeune cinéaste à la recherche de producteurs. « J'ai eu des réponses.J'ai fait plein de scénarios, dont un sur le droit des enfants, qui va être produit ».Une fois de plus, quand je l'interroge sur la manière dont il a appris à utiliser Internet et sur les éventuelles difficultés qu'il a rencontrées, l'idée d'accessibilité se retrouve, de manière indirecte.En effet, cette fois ,« malgré » un BTS en communication « les touches et les signes »lui ont posé problème.La recherche lui est venue « un peu plus facilement ». Maintenant qu'il ne rencontre plus de difficultés, il considère Internet comme étant plus rapide et plus fiable que le téléphone, et bien sûr moins cher. « Je peux envoyer cinq scénarios en un jour, de seize pages chacun. Ca ferait beaucoup trop de sous par la Poste ! » .Du fait de son enthousiasme, il est en train de sensibiliser ses copains . On retrouve d'ailleurs à ce niveau ce dont parlait Abdu : « Au début ça les émerveille.Ca les impressionne un peu.Après ils veulent essayer. Après ça bouge. », me dit Sam, ajoutant en plaisantant « L'ardeur vient en tapant » .Il me parle alors du projet de Niokola, mené par Youssou N'Dour (très grand chanteur sénégalais, extrêmement populaire et connu au-delà de son pays et de son continent).Sam me dit que l'envie de Youssou N'Dour est de faire que « le plus vite possible, tous les jeunes africains sachent manier Internet ». Le dossier est en train d'être fait. Le projet est localisé dans le quartier de la Médina, quartier populaire de Dakar où Sam habite , et lui a tellement plu qu'il a créé un journal traitant exclusivement des nouvelles technologies : *Contact 2000*, dont le premier numéro devrait sortir fin juillet. Il résume son opinion « Internet représente beaucoup d'opportunités ».

### Baba Ba

Il est informaticien de profession et vient se connecter à Internet à peu près tous les deux jours. Internet représente pour lui un outil de recherche : il s'intéresse aux drivers (logiciels) ainsi qu'à tout ce qui touche les nouveaux produits électroniques et les innovations dans le secteur de la pharmacie. Il lui arrive ponctuellement d'acheter en ligne, ce que j'ai très rarement rencontré au cours de mes enquêtes. Contrairement à la majorité des personnes rencontrées, la messagerie l'intéresse beaucoup moins que la recherche d'informations .Dans son cas, la corrélation profession - dynamique d'utilisation est donc claire : il dit lui-même vouloir « être au diapason de tout ce qui se fait » et ce dans un but professionnel.

### Leï la, Alexandra et Lina

Ces petites filles de 12, 12 et 10 ans viennent au cyber café pour dialoguer en direct dans la même salle ! Quand je leur demande pourquoi elles ne discutent pas tout simplement entre elles, elles me répondent que « ce n'est pas la même chose. Ici, c'est plus marrant. » J'apprends en discutant un peu plus qu'elles profitent de ces dialogues en direct pour rire et commenter ce que leur voisin fait ou regarde sur Internet, et également qu'elles peuvent à leurs âges se permettre souvent se loisir car leurs parents « ont de l'argent » ( ce sont leurs termes). « Et puis quand même, on fait pas que ça. » Alexandra, d'origine libanaise, a appris à ses deux amies comment utiliser Internet : elle les a initiées et les pousse maintenant à naviguer car, dit-elle, elle « s'intéresse à tout » et elle aime « faire venir les autres », pour par exemple leur montrer les sites musicaux.

### Mr Tiam

Ingénieur informaticien, Mr Tiam ne possède pas dans ses bureaux d'ordinateurs connectés à Internet. Il évoque des « problèmes avec la SONATEL » sans préciser lesquels et me dit donc que son utilisation d'Internet se fait dans un cadre professionnel. Consultant également, il recherche pour des clients qui le lui demande, des informations que des démarches par la poste ou par le téléphone rendraient « longues et trop chères » me dit-il. Ce sont des informations relativement ciblées : contacts avec des entreprises étrangères susceptibles de devenir des partenaires, prix et délais de livraison de marchandises, etc.

Là encore, la corrélation profession - dynamique d'utilisation se retrouve. Il ne semble pas qu'elle concerne des professions en particulier, sinon un ensemble de professions qui regrouperaient toutes celles ayant des liens avec les nouvelles technologie et les secteurs de recherche de pointe - Internet permet de se tenir au courant des nouveautés en temps réel ou presque -, avec le commerce - pour la recherche d'informations similaires à celles citées auparavant - . C'est donc une nébuleuse, dont les éléments ont ceci en commun de se définir (ou d'avoir vocation à ) au niveau international, sans que cette notion même ait un sens bien précis. En effet, les entreprises et professionnels qui utilisent Internet sont d'importance et de tailles très variées ; leurs objectifs et leurs motivations sont également divers, même si on peut aisément les regrouper en utilisant un dénominateur commun comme la recherche de bénéfices et d'efficacité.

### Arfan

Agé de 29 ans, Arfan vient tous les jours. Son point de départ est celui de tous : Internet est « plus rapide que la poste et plus économique que le téléphone ».Après avoir été invité un jour au Métissacana, « par hasard » me dit-il, il a commencé à utiliser Internet. « Ca n'a pas été tellement dur », d'autant qu'il avait fait « un peu d'informatique » avant. Maintenant qu'il l'utilise tant pour des raisons professionnelles (sans me dire exactement sa profession) que personnelles, il essaie d'entraîner son entourage. Il leur parle de la messagerie en tout premier lieu, dont l'utilisation s'oriente là encore vers la fonction de soutien au réseau d'immigrés, puisque l'argument qu'il avance en premier est toujours celui de communiquer « rapidement, facilement et pour pas cher » avec la famille. Son opinion : aujourd'hui, les gens s'y intéressent vraiment. C'est une nécessité et un danger ».Je leur demande de préciser.« Un danger parce que ceux qui l'utilisent pas ratent beaucoup de choses. Et avec le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, un pays qui ne s'aligne pas est vite dépassé. » Puisque nous abordons la question du développement de l'usage d'Internet, nous évoquons les obstacles les plus immédiats. Selon lui, et

beaucoup le dirent aussi : le premier problème est celui de l'analphabétisme. Il ajoute « C'est à la fois au gouvernement et à la population de se bouger ».

#### Mamadou Koulibaly

Jeune attaché commercial, l'utilisation d'Internet lui est venue grâce à un ami qui travaille au Métissacana, et qui lui en a appris le fonctionnement et le maniement. Il vient au cyber café «de temps en temps », C'est un loisir : il est sportif et vient chercher sur Internet les résultats du football et d'autres sports, ainsi que « les nouvelles en général ». Il est le premier que je rencontre à exercer une profession dans le domaine du commerce sans être poussé à utiliser Internet dans ce cadre-là.

#### Steven

De nationalité allemande, il habite à Dakar. Ayant Internet chez lui, il vient aussi au Métissacana, beaucoup plus pour le lieu que pour l'utilisation d'Internet, qui est ponctuelle. Il utilise énormément la messagerie, pour correspondre avec sa famille et ses amis en Allemagne. Intéressé par ma démarche, il me donne immédiatement son opinion. « Beaucoup de sénégalais sont touchés, depuis longtemps .Mais il y en a aussi beaucoup qui voient ça comme la télévision .Ce n'est pas un outil de développement pour le Sénégal. Quand Wade dit que Internet c'est la démocratie, c'est une bonne parole. C'est pas vrai. Bien sûr c'est bien si c'est utilisé pour aider les enfants des rues et puis les jeunes sans travail. Mais il faut pas mentir : tout le monde a pas les moyens. Et derrière il y a l'illétrisme et l'analphabétisme . C'est une question politique en général. »

#### Daniel Lopez

Daniel, la trentaine, est responsable d'un tour operator : il vient donc toujours sur Internet dans le cadre du travail. Il est à la recherche d'informations en temps réel , de contacts extérieurs et consulte très régulièrement les sites de tourisme. Ayant appris sur le temps juste après ses études de sociologie et de tourisme, il a rencontré deux types de difficultés . Il lui a fallu apprendre à manier les « formules académiques » - il entend par cela tous les codes et signes spécifiques à Internet (@, www, etc.), puis apprendre à effectuer efficacement une recherche. C'est le technicien sur place qui l'a aidé. Maintenant à l'aise, il vient tous les jours . « Internet ne peut être que avantageux pour tout le monde. A l'heure de la mondialisation, il fait avoir un pied dans son époque ». Après qu'il m'ait dit ça, je l'interroge sur ce qui pourrait empêcher le Sénégal d'être de plain-pied dans son époque. « Il y avait 70% d'analphabètes en 94. C'est un réel blocage. J'en ai discuté avec un ami. Il faudrait une révolution éducationnelle ! Tu vois, ou bien ? Je veux dire qu'il faut prendre le taureau par les cornes, commencer par une sensibilisation en bas-âge à l'école. Mais pour ça il faut vouloir et ça c'est plus difficile ».

#### Amsatou Cissé

Amsatou a 36 ans et utilise Internet depuis 3 ans , pour des raisons professionnelles d'abord : il travaille dans une société d'import-export qui ne possède que très peu de postes informatiques connectés à Internet mais dont l'activité repose pourtant en grande partie sur les informations que l'on obtient par le Net . C'est pourquoi Amsatou se rend chaque jour au cyber café pendant une à deux heures , à la recherche de renseignements précis: dates de livraison, tarifs, modalités de transports, évolution de la concurrence. Il utilise également la messagerie pour « garder le contact avec nos partenaires extérieurs » me dit-il. Internet a , pour la société au sein de laquelle il travaille, « représenté beaucoup de profits ». Il ajoute : « Ca nous a permis d'être au courant de plein de choses avant les autres, qui n'utilisent que le téléphone. On peut aussi se tenir au courant de tout ce



qui se fait de nouveau en temps réel. C'est très avantageux . » Amsatou a bénéficié de la formation proposée par le cyber café. Il ne lui a pas fallu beaucoup de temps (« trois heures ont suffi »), puisque de par sa profession de « commercial » (ainsi la désigne-t-il) il avait déjà eu à manier l'outil informatique. Au fur et à mesure de la conversation. Amsatou m'apprend qu'il profite de ces heures où il se connecte pour envoyer des emails à plusieurs membres de sa famille ayant émigré, en Allemagne et aux Etats-Unis. « C'est normal que j'en profite un peu. Mais bon pas trop ! ». La messagerie lui permet d'échanger des nouvelles plus régulièrement que par courrier. « Je leur remonte un peu le moral en leur parlant du pays. Eux ils me demandent si on a besoin de certaines choses. Ça permet d'aller plus vite ». Je retrouve ici l'idée de soutien au réseau d'immigrés dans la mesure où, ici, Amsatou soutient moralement ses cousins et frères émigrés ayant « le mal du pays » et où ceux-ci le soutiennent également , lui et l'ensemble de sa famille, en l'aidant financièrement.

#### Cheikh N'Diaye

Cheikh est guide touristique. Il a arrêté les études en troisième , puis a « bouloché à droite , à gauche » avant de pouvoir trouver un « bon emploi ». Maintenant qu'il est guide, Cheikh se dit bien déterminé à le rester, parce qu'il trouve ce travail « sympa et intéressant ». Ce qu'il aime, me dit-il, c'est « faire découvrir les jolis endroits » de son pays. « C'est à cause de ça que je me suis mis à Internet. Avec des allemands, on a parlé de nos pays, avec des français aussi et d'autres étrangers encore. Du coup je voulais voir comment c'était. Et en plus avec ceux de mon âge on a gardé le contact. » Cheikh navigue donc « un peu au hasard », à la recherche d'informations très diverses sur les pays étrangers. A force d'utiliser Internet, il a découvert Napster et s'y rend également souvent. Enfin, il utilise la messagerie pour échanger des courriers avec les jeunes qu'il a rencontré « Souvent ils étaient en vacances avec leurs parents. Mais maintenant ils voudraient bien revenir tout seuls. On discute de ce qu'ils voudraient faire. Comme ça c'est des copains et en même temps je suis sûr que je serai leur guide quand ils reviendront », dit-il en souriant fièrement, affirmant qu'il est « le meilleur guide » que je puisse trouver ici !

#### Fatou Gueye

Fatou est une jolie jeune fille qui travaille en tant que serveuse dans le restaurant d'un grand hôtel à Dakar. Elle ne vient pas très souvent au cyber café car, me dit-elle, elle n'a pas le temps. Fatou s'occupe quand elle rentre de la cuisine et de la vaisselle. « Ça me prend du temps , en plus du travail. ». Mais, quand elle parvient à avoir une heure de libre entre midi et deux heures ou quand elle sort un peu plus tôt, elle vient se connecter « juste pour une heure ». Fatou m'explique ses motivations : elle travaille pour gagner l'argent qui lui permettra de partir et utilise Internet pour que sa soeur, mariée à un sénégalais parti travailler en Italie, lui trouve un emploi là-bas. « Mes parents me laissent faire tout ça parce que je leur ramène de l'argent. Des fois, là pour le baptême du premier enfant de mon frère, je demande à ma soeur. Ça va plus vite que le courrier. J'ai plein d'amis qui font la même chose. Tu sais c'est normal : là-bas ils gagnent plus que nous ici et ça les dérange pas ; Ils nous envoient aussi quand on demande pas. C'est la famille sénégalaise ! (rires) ».

#### Elisabeth Dunham

Cette jeune américaine est au Sénégal depuis un mois. « C'est bon ! » me dit-elle tout de suite. Elle vient deux fois par semaine envoyer des emails à sa famille et ses amis , et consulter ceux qu'elle a reçu. Quand elle n'est pas à Dakar , où elle travaille, elle visite le pays et a trouvé quelques cyber cafés dans les régions. « Celui de Saint-Louis est très bien. Et vraiment tout est très bien là-bas (grand sourire) ». Cela fait très longtemps qu'elle utilise Internet, « depuis toute petite ». Je lui

demande si elle a été étonnée de trouver des cyber cafés à Dakar. « Ce n'est pas l'image que j'avais de l'Afrique. Je ne pensais pas à ça. Mais en fait il y en a beaucoup et ça marche bien ! Surtout c'est vraiment pas cher et pour moi c'est très pratique. Peut-être qu'il faudrait plus développer Internet ici, je ne sais pas , ça pourrait permettre beaucoup de choses ».

#### Fayçal Hilal

La quarantaine , Fayçal est commerçant ici. Il tient une boutique de tissus, qu'il me propose d'aller visiter ( !), au marché de Sandaga. Internet lui permet , me dit-il , « de faire du commerce et d'avoir des nouvelles de la famille ». En effet, son frère, au Liban, est aussi un partenaire commercial, puisqu'il le tient au courant des nouveautés - par le biais de photographies envoyées avec les emails- et puisqu'ils « échangent. » (c'est le terme qu'il emploie) . « En même temps j'ai des nouvelles de la famille, des photos. Ça me fait plaisir ! ». Fayçal pense installer Internet chez lui très bientôt « Ce sera mieux, je me déplacerai plus. Parce que tu sais les affaires ça prend du temps ! Mais bon ça marche , alors..Et c'est vrai qu'Internet ça m'a aidé. Tout le monde l'utilise pas ici, et quand tu l'utilises t'as un avantage sur les autres. Tu vas plus vite surtout . C'est très important ça .»

#### Stéphanie Pondoire

Stéphanie est française et vit au Sénégal depuis trois ans. Elle a quitté la France avec ses parents quand son père a obtenu un poste à Dakar. Agée de 17 ans, Stéphanie est au lycée et fréquente les cyber cafés quasiment tous les jours. Elle a commencé à utiliser Internet en 1996, au contact de ses cousins plus âgés. Stéphanie consacre beaucoup de temps à la messagerie , pour rester en contact avec ses amis en France. « J'aime le fait de pouvoir écrire en une heure une dizaine de courriers. C'est rapide . En plus ici les cyber sont beaucoup moins chers qu'en France. »

#### Tom Daba

Tom est en vacances ici. Immigré sénégalais en Italie, il est venu voir sa famille pour deux semaines. Tom se rend au cyber café pour, me dit-il, « ne pas perdre de vue les affaires ». Internet lui permet de se tenir au courant de ce qui se déroule en Italie en son absence. Il utilise surtout la messagerie, communiquant par emails à ses collègues mais aussi à sa femme, qui n'a pas pu venir avec lui. C'est depuis son départ, il y a maintenant cinq ans, qu'il a commencé à utiliser régulièrement Internet, après avoir fait l'acquisition d'un ordinateur en Italie. Ce ne fut pas pour des raisons professionnelles mais dans le seul but de pouvoir communiquer avec sa famille le plus souvent possible et « pour le moins cher possible ». Tom y a donc trouvé immédiatement un avantage économique, comme nous l'avons vu souvent. « C'est bien pour la famille aussi ici ». Il m'explique que c'est lui qui les a poussés à utiliser Internet, en envoyant de l'argent destiné à aller une à deux fois par semaine dans un cyber café. « Comme j'ai pas eu de mal à le faire, je me suis dit qu'ils en auraient pas non plus. J'ai bien fait. Pour moi ça représente rien, étant donné que le prix d'une heure est pas élevé du tout. Pour eux c'est pratique. J'envoie Youssou , mon petit frère . C'est celui qui se débrouille le mieux ( il me précise que celui-ci a appris avec un ami ). Il passe les messages de toute la famille et puis il peut aussi voir d'autres trucs, comme les sites de rap. » Tom finit par avouer en riant qu'il regrette parfois d'avoir pris cette initiative : « Des fois ils ( les membres de sa famille ) me laissent pas tranquille. Ils me demandent des trucs, de l'argent un peu, et pour ça ils m'envoient dix messages en une fois ! Mais bon il fallait bien que je m'y attende. La famille c'est comme ça ici, surtout si t'es parti en Europe. Quand ils ont su que j'allais venir, ils m'ont envoyé des tas de messages. ; ;chacun voulait quelque chose ! (rires) ». Mais il ne veut pas pour autant cesser de financer ces heures de

connexion. »Au bout du compte, c'est mieux pour eux parce qu'ils ne paient pas et c'est mieux pour moi aussi. Si je devais leur payer le téléphone pour qu'ils m'appellent, ça serait plus difficile. »

### Maty

Maty est dans une situation assez similaire à celle de Tom. Mariée à un français, elle a quitté le Sénégal depuis sept ans et a appris en France à se servir d'Internet. Son mari lui en a appris l'utilisation. « C'est moi qui voulait. Avant de partir mon frère m'avait montré ce que c'était. Il fait des études d'informatique. Et mon mari a un ordinateur. Quand j'ai vu ça, je lui ai dit que ce serait bien d'avoir Internet. Voilà ! maintenant on l'utilise tous les deux, surtout maintenant. Il est resté travailler. » Elle aussi envoie régulièrement de l'argent à sa famille pour que certains membres viennent se connecter à Internet et échanger des emails avec elle. « C'est mon frère surtout. Mais en fait ma mère elle continue de téléphoner ou elle veut que je l'appelle. Internet c'est moins cher mais pour elle ça représente rien. Elle préfère entendre ma voix. C'est une maman ! (rires) ». Maty a arrêté les études en troisième mais n'a pas eu beaucoup de difficultés. « J'ai surtout eu du mal à taper, avec les lettres dans le désordre. Sinon ça allait. Mais je me suis mise après à la navigation et c'est un peu plus dur. Je me perds ! » Maty me parle ensuite de la surprise qu'elle a eu en revenant à Dakar. « En sept ans ça (Internet) s'est beaucoup développé. Quand je suis partie, il y avait rien. Maintenant le Sénégal c'est un peu le symbole d'Internet en Afrique, ou bien ? ».

### Baba Gueye

Baba est un habitué. C'est le terme qu'il a employé tout de suite. Il vient se connecter à Internet tous les jours. Travaillant dans une « petite entreprise d'informatique » comme il la désigne, il me dit vouloir se tenir au courant de toutes les nouveautés, concernant aussi bien les logiciels que les jeux. Internet lui est vite apparu comme une « priorité, pour être au même niveau que les autres et même les dépasser ». Baba est affirmatif : « Internet est un moyen pour réussir. La technologie, c'est ce qui manque à l'Afrique pour être plus forte. » Revenant à lui, je lui demande s'il a éprouvé des difficultés particulières lors de son apprentissage. « J'ai fait des études d'informatique. Internet n'est pas le plus difficile. Pour naviguer ou pour la messagerie, l'aspect technique fait un peu peur mais avec la pratique il n'y pas de problème. Non, ça s'est bien passé. » Ses usages sont, comme nous l'avons vu, bien ciblés. La navigation se fait dans le cadre professionnel, tout comme l'utilisation de la messagerie : à de rares exceptions près, qui sont des amis ayant émigré aux Etats-Unis, les contacts que Baba entretient concernent des personnes rencontrées via le *chat* et travaillant en majeure partie dans le même secteur que lui. « Je vois s'il ne serait pas possible de partir travailler avec elles. D'un autre côté j'hésite, parce que les NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication) sont en plein développement ici. Mais il faudra du temps avant qu'on gagne autant ici que là-bas. C'est pour ça que j'aimerais partir. »

### Babacar Diop

Babacar vient se connecter à Internet à peu près deux fois par semaine. L'utilisation qu'il en fait est à la fois personnelle et professionnelle : personnelle parce qu'il correspond avec des membres de sa famille et des proches, professionnelle parce qu'il recherche informations et contacts. Plus de la moitié de sa famille est partie à l'extérieur, soit cinq enfants sur huit. Ses trois sœurs se sont toutes mariées, soit à des étrangers avec qui elles sont allées vivre soit avec des sénégalais qui ont émigré. Ses deux frères sont partis travailler. Les cinq sont en Europe (en France, en Italie et en Allemagne). Babacar leur écrit beaucoup : « Ils me manquent ; cinq sur huit ça fait beaucoup. Et ça coûte trop cher de tous leur téléphoner. Internet nous sert beaucoup pour prendre de leurs nouvelles et en

recevoir vite, plus vite que la poste. Ils nous envoient des photos des fois. » . Babacar a profité de la période où il ne travaillait pas pour découvrir Internet. C'est un autodidacte : les seuls conseils qu'il ait reçus sont venus de ses voisins dans le cyber café et du responsable du lieu. « Il m'a demandé plusieurs fois d'arrêter de faire ça et de suivre une formation. Mais je ne voulais pas . Je suis allé dans plusieurs cyber cafés, j'alternais. J'ai appris comme ça .Le plus dur c'était de taper vite et chercher des informations. La messagerie ressemble à une boîte postale. Je n'ai pas eu de problème avec. » . Outre la messagerie, Babacar navigue, dans une optique professionnelle. Il est aujourd'hui responsable du secteur communication d'une société sénégalaise, et consulte sur Internet les sites de marketing et de communication. « Je veux être au courant de tout ce qui est nouveau : des nouvelles techniques , des nouveaux supports. Internet en fait partie : nous sommes en train de monter un site avec le Métissacana ; de mon côté je regarde ce qui se fait, pour nous inspirer. » Babacar avait une vision très floue d' Internet avant de l'utiliser : « C'était un moyen de communication tellement nouveau ! Il y a encore très peu d'ordinateurs ici, même si le Sénégal est bien équipé. J'ai compris maintenant que c'est très vaste et plein de possibilités. C'est déjà ce qui m'avait poussé à m'y mettre. Je suis content de l'avoir fait. »

### Simo

Simo est un adolescent de seize ans.. Syrien d'origine, il vit ici depuis tout petit. Il a commencé à fréquenter les cyber cafés à l'âge de douze ans avec son grand frère, qui lui a fait connaître les jeux en réseau. Il vient maintenant « le plus possible » avec huit de ses amis pour jouer en réseau. Quand j'ai discuté avec eux, ces neuf garçons formaient l'ensemble des clients du cyber café ! Ils y passent à peu près deux heures à chaque fois , voire beaucoup plus. Leur seule autre activité quand ils viennent au cyber café consiste à se rendre sur le site de musique Napster, pour télécharger les nouveautés américaines. Simo m'explique que tous les jeunes de son âge qu'il connaît, « les garçons », font la même chose (jouer en réseau).Internet ne lui inspire pas grand chose : « Je sais pas, moi, je suis habitué. » Ses amis sont du même avis. Je les laisse vite reprendre leur jeu, sous le regard amusé du responsable du lieu.

## **LE PUBLIC ETUDIANT**

La fonction conférée à Internet par l'utilisation qui en est faite concerne ici aussi le réseau international d'immigrés, mais sous un autre angle : celui de l'envie de départ, et par une utilisation croisée de la messagerie et de la navigation.

Internet semble ici, le cas est loin d'être unique, non pas susciter l'envie de départ mais la renforcer et la rendre plus réalisable. La navigation permet aux étudiants d'avoir des images et des informations qui restituent la réalité du déroulement des études ; du site de l'université, du pays lui-même ; cependant l'image qu'ont la plupart d'entre eux de l'Europe ou des Etats-Unis reste une image excessivement idéalisée. Les raisons en sont aisément compréhensibles : important taux de chômage, niveau de vie peu élevé ( en comparaison des pays développés) rendent attractive la richesse des pays occidentaux ; « ce que peuvent se permettre les touristes », m'a-t-on dit un jour , « veut tout dire » (sous-entendu : de ce qu'on gagne et de ce qu'on peut faire avec « tout cet argent »).

Il y a donc ici en filigrane deux choses : une fonction de soutien au réseau international d'immigrés , et un risque de renforcement du danger de fuite des individus les plus formés (les étudiants, qui

proportionnellement, c'est-à-dire quand on rapporte leur nombre à celui de la population totale ou à celui des jeunes, représentent une minorité, face à un fort taux d'analphabétisme).

### Lamin

Son cas est représentatif de l'utilisation que beaucoup d'étudiants font d'Internet. Lamin vient ici « très souvent ». Il utilise messagerie et navigation sans difficultés, car il est étudiant en informatique. Mais le plus intéressant est ce vers quoi il oriente quasi systématiquement ses recherches : les sites des universités à l'étranger, et plus particulièrement les universités européennes. Son « souhait le plus cher », me dit-il très sérieusement, est de partir étudier puis vivre en Europe. Pour lui, Internet a représenté comme une matérialisation de ce souhait, dans la mesure où les images qu'il avait de l'Europe et des universités là-bas ont cessé d'être issues uniquement de son imagination pour devenir des réalités visualisables. Le fait de pouvoir les voir, d'avoir accès aux listes des études, aux prix, aux conditions d'admission, a rendu son envie de partir « encore plus forte » me dit Lamin. « C'est presque comme si j'y étais » ajoute-t-il, regrettant juste après les difficultés d'obtention des visas. « Mais j'ai de la famille qui est partie. Mon frère et deux cousines. Ils vont m'aider » ; là encore, Internet rend son départ plus proche, puisqu'il communique par email avec eux et peut leur demander très régulièrement des nouvelles ou « un peu d'aide » - il entend par cela une aide financière, me dit-il de lui-même.

### Biloryé Ly

Ce jeune homme, peu expansif, est étudiant en informatique à l'Institut Supérieur d'Informatique. Comme la plupart des personnes rencontrées, il utilise Internet comme un outil de communication internationale, se servant beaucoup de la messagerie. C'est aussi un outil de recherche, « plus rapide et plus complet que la bibliothèque » me dit-il. Je n'en saurais pas plus, sinon que le chat ne l'intéresse pas du tout.

### Mr Vivaldi

Cet étudiant congolais au nom atypique correspond au cas de Lamin dont nous avons évoqué la représentativité. En effet il cherche à continuer ses études de comptabilité - gestion à l'étranger, et navigue donc à la recherche des sites des universités étrangères. Là encore, le fait de pouvoir voir les universités, se renseigner rapidement sur les conditions d'admission et les études, s'inscrire en ligne parfois, a renforcé une envie de partir préexistante.

### Aminata

Elle a 28 ans et me parle d'Internet comme d'un « phénomène de société », me dit que c'est « à la mode ». Tous ses amis l'utilisent, ils l'ont motivée et l'utilisation est venue rapidement. Ami possède une licence d'allemand et un BTS Gestion de projet. C'est beaucoup pour ses études qu'elle navigue, « pour les sites étudiants, pour les bourses ». Mais le plus important, c'est la messagerie. Si elle vient ici « le plus souvent possible », c'est pour échanger des emails avec ses amis qui ont émigré. Cela lui permet, me dit-elle, « de connaître comment c'est là-bas ». Elle avoue : « ça m'a donné encore plus l'envie de partir, parce que je sais vraiment comment ça se passe ».

### Iba

Ce jeune homme de 23 ans, musicien ayant rapidement arrêté les études, intervient pourtant dans cette étude sur les étudiants pour une raison : appartenant à la même tranche d'âge, il exprime son opinion sur le phénomène que nous retrouverons très souvent de renforcement par Internet d'une envie de départ déjà existante.

Il vient ici « le plus souvent possible ». Internet lui sert à deux choses : les communications avec les proches et la musique. J'apprends en discutant un peu plus qu'il a commencé à l'utiliser après que sa petite amie, une jeune fille allemande rencontrée au Sénégal, soit rentrée chez elle. « Elle me manque trop. Le téléphone ça taxe et la lettre ça prend trop de temps. Avec le mail ce que j'aime bien c'est que c'est simultanément. Tu vois ? tu réponds tout de suite ; c'est ça simultanément. Alors je crois t'es plus sincère. C'est plus direct. » ; Comment a-t-il appris, une fois qu'il a eu cette motivation ? « J'ai morflé pendant longtemps .Maintenant ça va mieux mais ça a pas été facile. J'ai acheté un bouquin Marabout et puis je me suis entraîné sur des ordinateurs cassés pour bien taper. Ce qui était dur c'était les signes, les symboles. ». Après l'utilisation de la messagerie, Iba est passé au téléchargement de morceaux de musique et à la recherche de contacts .« Je me suis rendu compte que ça pouvait me servir pour mon métier et pour plein de trucs ». Iba a l'air enchanté de pouvoir discuter de son opinion : sa vision d'Internet est enthousiaste .Il y a trouvé de multiples renseignements : des morceaux de musique introuvables au Sénégal, quelques contacts avec des producteurs pour sa carrière de musicien( mais « pour l'instant c'est que le début »dit-il doucement). Il s'efforce d'entraîner son entourage. « Je fais de la pub .Pour mes copains, je leur parle de Napster et pour mes petites soeurs je leur dis qu'elles peuvent faire des recherches pour leurs études. C'est vrai c'est très utile . » J'essaie de savoir si, comme pour Aminata, Internet a renforcé ou rendu plus concrète une éventuelle envie de départ, d'autant qu'il a une petite amie en Allemagne. Iba rit franchement : « Je sais j'ai plein de copains qui veulent partir et c'est pour ça qu'ils veulent des toubabs ! (rires). Moi c'est la musique qui me motive et c'est ici que je la trouve. Alors j'aimerais plutôt que ma copine vienne. De toute façon, ceux qui partent , le plus souvent ils partent parce que ce qu'ils ont vu sur Internet leur a plu . Moi on m'a raconté des trucs moins bien. Je sais pas si t'arrives vraiment à réussir quand t'arrives là-bas avec des idées plein la tête que t'as pêché sur Internet, même si quand même c'est proche de la réalité souvent. Faut voir. Mais ici on rêve un peu trop sur l'Europe et les Etats-Unis. » La conversation m'a plu ; je lui dis au revoir en lui souhaitant bonne continuation et m'aperçois que j'ai oublié de prendre son email. Dommage !

### Omar Kebene

Etudiant, il utilise principalement la messagerie et la navigation. Deux de ses soeurs sont parties à l'étranger : il « prend des nouvelles pour toute la famille » , « passe les messages » , et se renseigne sur « comment c'est là-bas ». L'envie de partir , de faire comme elles, est bien là. Mais il me dit que ce sera moins facile pour lui que pour elles : « moi je me suis pas trouvé de femme qui habite là-bas. Alors pour les papiers c'est difficile. Mais j'aimerais bien aller y travailler ou étudier ». il a appris tout seul et , quand je lui demande sa vision d'Internet, il me répond : « C'est indispensable pour être au diapason du troisième millénaire. C'est un outil de communication et de travail ; On devrait initier tous les élèves en bas-âge dans les écoles. C'est fondamental. Avec ça , il y aurait moins d'analphabètes ».

### Eric

Agé de trente ans, cet étudiant en relations internationales, catholique, fait un usage personnel d'Internet. Il utilise la messagerie pour communiquer avec ses amis et ses proches ayant émigré aux Etats-Unis et en Europe. (France et Angleterre). Il aime aussi recevoir des publicités et des jeux,

« pour voir ». Internet lui est également utile dans le cadre de ses études : rédigeant un mémoire sur des entreprises sénégalaises exportatrices de produits halieutiques, Internet lui permet de se renseigner sur les partenaires d'échanges, les entreprises similaires, les prix, les produits, la distribution. « Sans Internet, ça serait beaucoup plus long, plus complexe et plus coûteux ». Eric a décidé d'apprendre à utiliser Internet après une émission vue sur RFI. Il a utilisé un CD-Rom puis s'est inscrit à la formation proposée par le cyber café. Il fait maintenant de la publicité autour de lui, possède une carte et vient tous les jours. Ayant fait des études scientifiques avant celles qu'il suit maintenant, il aimerait y revenir « pour partir à l'étranger, là où il y a des grands laboratoires ». Quand je l'interroge sur ce souhait de départ que je rencontre souvent, il me répond : « Pratiquement tous les étudiants veulent partir. Il y rien ici si on veut réussir . »

#### Mamadou Mansur N'Diaye

Agé de 32 ans, musulman de confrérie mouride, il est le premier que je rencontre qui fait un long trajet pour venir au cyber café, puisque celui-ci est situé à l'université et que Mamadou habite à Diamaguène, près de Thiarye (comptez facilement plus d'une heure en bus). Il vient une fois par semaine depuis qu'il a découvert Internet grâce à des amis à l'époque où il étudiait à l'université, et a donc pris l'habitude de se rendre à ce cyber café en particulier. Mamadou possède une maîtrise en sciences économiques et un diplôme d'ingénieur en travaux de qualification. Il travaille aujourd'hui sous contrat avec la DPS mais n'a qu'un souhait : reprendre ses études, « à l'étranger » me dit-il. Internet, par la navigation, lui permet donc, m'explique-t-il, de consulter les programmes des universités, de se renseigner sur les frais de scolarité et les modalités d'inscription. On retrouve une nouvelle fois le phénomène de « matérialisation » : Mamadou me dit de lui-même : « s'il y avait pas eu Internet, j'aurais peut-être pas insisté, à cause des difficultés pour avoir le visa. Mais quand j'ai vu les universités, comment ça se passait et tout ça, je me suis dit que ça avait l'air vraiment bien et qu'il fallait persévérer. » Il s'informe également sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication pour se « tenir au courant » et en profite pour visiter les sites des médias sénégalais, comme celui du Soleil, « pour lire les infos et voir à quoi ça ressemble ». Il souhaite se remettre à sa navigation ; je le laisse en lui demandant son opinion, même très générale, sur Internet au Sénégal. Il n'a qu'une phrase : « Pour moi, le Sénégal et la Côte d'Ivoire sont les vrais symboles d'Internet en Afrique.

#### Souleymane Dieye

Etudiant en histoire, Souleymane a connu Internet grâce à son frère, et en a fait l'apprentissage avec un ami travaillant au Métissacana. Comme tous, il me dit y trouver principalement un avantage économique, mais ajoute une remarque plus rare : « Internet c'est comme le téléphone : ça fait voyager . » Il s'arrête. « Mais il y a des choses en plus, c'est sûr. On peut faire des rencontres, échanger des idées avec des gens d'ailleurs. Moi je m'intéresse à tout ce qui renseigne, en étant à ma portée ». Souleymane affectionne le chat, « même si c'est rare de garder le contact après ». Sa vision générale d'Internet est très positive : Internet est « la meilleure invention de l'homme dans le troisième millénaire (...) » ; c'est un outil de développement. Avec la mondialisation, ça permet aux gens d'avoir accès à tout et grâce à ça il pourrait y avoir moins d'analphabétisme. » La relation lui semble évidente et cette vision optimiste est uniquement tempérée par le coût de la connexion, car même s'il est inférieur à celui du téléphone, cela reste « trop cher » estime-t-il.

#### Coumba Diagne

Coumba est étudiante en anglais. Agée de 24 ans, cela fait un an qu'elle étudie à l'université et elle a découvert le cyber café qui est juste en face il y a environ six mois. Des amies lui ont appris à s'en servir en l'accompagnant les premières fois. Coumba y trouve plusieurs avantages : « Je cherche des renseignements pour mes études, des documents directement en anglais. J'ai mis du temps à comprendre comment la navigation fonctionnait. Je trouve que ce n'est pas direct. Quand tu cherches quelque chose, on te fait passer par plein de chemins. Et personne ne m'a appris à aller plus vite. Ici la personne qui est là elle vient juste t'aider quand t'as des problèmes. Mais c'est pas son travail de t'enseigner ». Coumba est la première à me parler de cela, mais nous verrons qu'au fur et à mesure des témoignages, nous retrouverons cette opinion sur un manque de médiateurs ou plutôt de services de formation structuré, en continu, plus généralisé et accessible ;

Fatou, comme tous ou presque, utilise beaucoup la messagerie. « J'ai des amis qui sont partis étudier, en France et en Italie. J'aimerais faire la même chose. Mais en Angleterre c'est très cher. Alors je leur demande à eux. Et pour les universités anglaises, je regarde, c'est tout. »

#### Matar Diagne

Matar a 28 ans et étudie la philosophie. Il utilise Internet pour ses études, me dit-il. « En philo il faut beaucoup lire et ici c'est dur de trouver tous les livres. Sur Internet je peux avoir des résumés. C'est moins bien, mais quand on peut pas faire autrement... Je trouve aussi des biographies. J'essaie d'imprimer le plus souvent possible. Le problème c'est que ça fait un peu cher ! » Matar utilise aussi la messagerie, « un peu ». Aucun membre de sa famille n'est parti à l'étranger mais uniquement des amis, avec qui ils échangent des nouvelles. Comme à chaque fois que j'ai discuté avec un étudiant, il me parle de son envie de partir et me dit donc qu'il garde le contact avec eux « avec l'idée derrière la tête » et qu'il navigue « pour voir » à la recherche des sites des universités étrangères. « Depuis que j'ai tous ces renseignements, et en discutant avec mes amis, je me dis que c'est pas si dur de partir. Et il faut le faire. »

#### Mariame Ouasier

Mariame, française, arrivée au Sénégal depuis un an, est étudiante en sciences médico-sociales. C'est un ami qui lui a fait récemment découvrir Internet, qu'elle n'utilisait pas en France. Elle se connecte maintenant quatre à cinq fois par semaine, et utilise surtout la messagerie, pour échanger des emails avec ses amis et sa famille restés en France. Elle considère Internet comme étant « intéressant ». Peu bavarde, elle ne m'en dira pas plus.

#### Adama N'Diaye

Adama est étudiant en géographie depuis trois ans et se rend au cyber café de l'université après les cours, une à deux fois par semaine. Il a découvert Internet par le biais d'amis, qui l'ont poussé à l'utiliser dans le cadre de ses études. Adama n'a pas éprouvé de difficultés particulières, mise à part peut-être la recherche : « J'ai trouvé ça un peu compliqué et on ne m'a jamais expliqué plus que la recherche avec un ou deux mots-clé. Mais ça t'amène sur des milliers de sites. C'est pas très pratique. Il m'a fallu du temps pour apprendre à garder les adresses des bons sites pour y retourner. » Adama navigue maintenant beaucoup. « Je cherche des cartes bien faites et récentes. Celles de l'université sont un peu vieilles et en géographie les choses changent. ». Va-t-il lui aussi sur les sites des universités étrangères ? La question ne le surprend pas. Il me répond tranquillement : « Je me donne le temps. Je ne veux pas partir et me retrouver dans une situation pire qu'ici. C'est



vrai que y'a pas beaucoup d'argent ni de travail. Mais c'est possible de ne pas en avoir non plus là-bas et en plus d'être seul. Tu vois ? Pour l'instant je préfère rester. Je suis bien ici. »

### Fili

Fili sera étudiante en comptabilité-gestion l'année prochaine. Sa découverte d'Internet est toute récente : elle est entrée dans un cyber café pour la première fois il y a à peine un mois et a décidé depuis de s'y rendre deux ou trois fois par semaine. C'est une amie qui lui en a parlé, après avoir vu une émission à la télévision, et qui a décidé de lui en apprendre l'utilisation. Fili, depuis deux semaines, se rend seule au cyber café, pour faire son apprentissage elle-même (c'est l'expression qu'elle utilise). Elle se heurte à certaines difficultés : « Je me trompe souvent dans les étapes, dans les adresses qu'il faut taper les unes après les autres. Des messages d'erreur s'affichent que je ne comprends pas. J'appelle le responsable, il m'aide mais il ne m'explique pas beaucoup. Du coup je refais les mêmes erreurs ! Mais bon j'ai bien compris la boîte électronique maintenant, mon amie me l'a bien expliqué. C'est la navigation qui est plus difficile. » Fili veut découvrir le chat, dont on lui a parlé. Elle me dit vouloir faire des connaissances pour échanger des emails. En effet, elle ne possède pour l'instant qu'une correspondante : son amie ! Fili porte un regard positif sur Internet : le fait de « découvrir le monde. En une heure tu vois des milliers de choses. Tu peux choisir ce que tu veux voir : ce n'est pas comme à la télé. Avoir une adresse email aussi c'est très pratique et c'est beaucoup moins cher que le téléphone quand la personne habite loin. Je ne connais encore personne mais on verra bien ! » Cette opinion est neuve ; Fili n'avait, avant que son amie l'amène au cyber café, qu'une vague idée de ce que cela représentait et commence aujourd'hui qu'elle s'est familiarisée avec l'outil, à tenter d'entraîner son entourage. « J'essaie d'amener moi aussi des amis, pour qu'ils voient tout ce que ça offre. » Une idée de l'influence sur le pays entier ? « Si c'est bien utilisé Internet peut permettre au Sénégal de se développer plus vite. Wade a compris ça ; il faut voir ce qu'il fera. »

### Wooli

Wooli suit des études de sciences de la vie et de la terre, et souhaite travailler dans la recherche. Elle a rencontré l'année dernière un français, et c'est pour garder le contact avec lui qu'elle s'est mise à fréquenter les cyber cafés « Avant de partir il m'y a amené et m'a montré comment m'en servir. Il m'a fait une adresse électronique et m'a appris à lire et à envoyer des messages. Je lui écris beaucoup, lui aussi. J'aimerais partir le rejoindre mais ce n'est pas encore sûr. On parle un peu mariage (sourire). Il sait aussi que j'aimerais trouver un travail là-bas, dans une société importante. » Wooli navigue très peu : elle ne peut pas se payer la formation, me dit-elle, et personne au sein de ses proches ne peut le lui enseigner. Cependant elle ne semble pas le regretter et se consacre exclusivement à la messagerie car, outre son ami français, elle possède des amis sénégalais qui, entre-temps, ont émigré. Comme tous les usagers d'Internet rencontrés, elle se réjouit du coût d'une heure de connexion, largement inférieur à une heure de communication téléphonique en international. C'est bien l'idée qu'elle en avait avant de s'y mettre : son ami français lui en avait parlé comme quelque chose de « très pratique » et de « pas cher. Malgré son usage très partiel de l'outil, elle considère Internet comme une « grande source d'informations. » Le fait qu'elle n'aille pas à leur recherche ne lui semble pas contradictoire : elle se concentre pour l'instant sur ses éventuels mariage et départ. « Quand tout sera bon, je pourrai me mettre à autre chose. Mais je vois bien qu'il y a

plus que la messagerie. C'est pour cela qu' Internet va de plus en plus se développer. C'est bon pour le Sénégal »

### Bassirou

Bassirou étudie les mathématiques depuis deux ans. S'exprimant avec emphase, il m'explique qu' Internet lui est apparu comme « quelque chose de grandiose » après qu'un ami lui en ait parlé de manière très enthousiaste. « J'en avais déjà entendu parler avant, mais lui m'a vraiment motivé . Il a eu raison : on y fait des trucs sublimes ! ». Bassirou utilise la messagerie, le chat et navigue. Il affectionne tout particulièrement le chat, grâce auquel il rencontre « des gens géniaux » avec qui il s'efforce de garder le contact « pour créer des liens ». Quand il navigue, il s'oriente vers plusieurs choses : l'actualité, les sites sportifs, mais surtout « les sites de rencontres et ceux on l'où découvre les autres pays. » Tous les adjectifs qu'il utilise sont emphatiques et lui-même est très démonstratif : Internet est « fabuleux », « sublime », « grandiose ». Il est difficile de recentrer la conversation sur les éventuelles difficultés qu'il a rencontré ou sur ce que, à son avis , Internet pourrait concrètement apporter au Sénégal. Nous en resterons donc là.

### Racine

Racine se rend au cyber café en face de l'université à peu près trois fois par semaine, et plus souvent quand il a des recherches à effectuer . Comme Eric (cf au-dessus), il est étudiant en relations internationales. Un de ses professeurs l'a poussé à utiliser Internet lorsqu'il a eu , pour un exposé, des difficultés à mener à bien ses recherches. Racine a très vite compris le fonctionnement de la messagerie et de la recherche à partir de bases de données. « J'ai eu aucun problème » affirme-t-il. Ces deux services sont ceux qu'il utilise le plus : le premier lui permet de correspondre avec deux membres de sa famille, l'un en Italie, l'autre en France. Il m'explique : « Ils sont un peu paumés des fois, loin d'ici. Ils connaissent pas beaucoup de monde , ils travaillent beaucoup. Tout ça ça fait que des fois ça leur fait du bien d'avoir des nouvelles d'ici, de la famille, de leur dire qu'il fait beau. Tu comprends ? Je passe les messages de toute la famille. Tu vois là je dis à mon frère que ma mère veut qu'il rentre, parce que ça fait trop longtemps qu'il est parti ! (rires). » La navigation lui est utile dans le cadre de ses études : il parvient à trouver, me dit-il, « des bonnes chronologies, des frises, des cartes très bien ». Racine est visiblement habitué à penser en termes d'enjeux quand il s'attache à raisonner sur un phénomène international. Avant de l'utiliser , il avait déjà lu plusieurs articles sur Internet, et tenait alors ce « réseau mondial » comme il le désigne pour un « enjeu international de puissance, en tant que nouveau moyen de nuire à l'Afrique. ». Je lui demande de clarifier. Le sujet semble lui tenir à cœur. Il ajoute : « Pour moi, c'était un truc de grandes firmes, un truc pour qu'on continue à nous laisser dans la merde . Tu vois ? Pour que tu tiennes tranquille, on fait en sorte que t'aies des ordinateurs et que tu te développes un peu plus. Comme ça on te fait miroiter richesse, travail, tout ça. Mais en fait on te laissera pas aller plus loin. Ca m'empêche pas de l'utiliser, c'est sûr , mais c'est pas la peine de me parler de développement. C'est pas comme ça qu'on s'en sortira. Déjà avant de faire des beaux discours sur les nouvelles technologies, on devrait plutôt s'occuper du reste : les guerres, la faim, l'éducation, la santé. Si on commence pas par les trucs de base, rien ne marchera. » Je n'en demandais pas tant mais me réjouis de la discussion. Un avis comme celui-ci est unique au sein de l'ensemble de mes enquêtes et, sans m'interroger sur son contenu, je remarque simplement que le contraste est grand entre l'enthousiasme et l'optimisme de la plupart des personnes rencontrées et ce discours énergique, indigné aussi, que m'a tenu Racine.

### Omar N'Diaye

Omar vient pour la troisième fois dans un cyber café. Il est donc en plein apprentissage . Sa motivation est grande, mais il se heurte à plusieurs difficultés. « Tous mes amis ou presque utilisent Internet. J'ai décidé de m'y mettre. Mais je commence tout seul, c'est pas très facile . je vais leur demander de m'aider. Pour la messagerie, j'ai à peu près saisi, mais j'ai du mal à le faire sans regarder la feuille que le responsable m'a fait. Il a été vraiment sympa, parce que c'est pas son boulot, il me l'a dit. Mais la formation est trop chère. Pour la navigation, c'est vraiment pas ça. Je suis perdu ! Mais bon ça viendra , il suffit de persévérer ! ». Maintenant qu'il s'en sert un petit peu , Omar n'a plus la même opinion sur Internet : « Je pensais que c'était quelque chose de très simple, comme une boîte postale améliorée. Je me sens un peu bête de te dire ça, mais c'est parce qu'on me parlait surtout de la messagerie ! Je vois bien qu'il y a beaucoup plus de choses. Il faut du temps pour explorer toutes les possibilités. Mais il y en a tellement que je me dis maintenant que c'est très utile . » Pour lui seul ou de manière générale ? Il s'arrête. « Le Sénégal est déjà un des pays d'Afrique le mieux équipé . Je pense qu'il suit la bonne voie et que ça nous apportera beaucoup de choses. Il faut un peu de temps, c'est tout. Mais avec le plan Oméga de Wade, ça va s'accélérer. »